This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

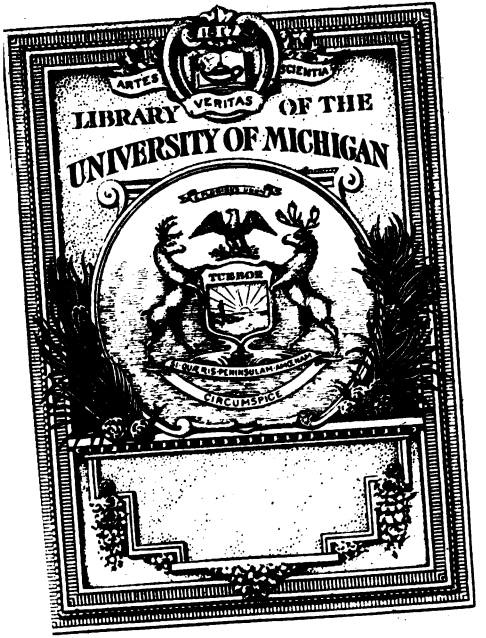
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE

M.r de Saci a fait cette traduction du Poëme de S.t Prosper dès l'année 1646. étant encore jeune. Elle n'a été donnée au public qu'après sa mort arrivée le 4. janvier 1684.

POEME

CONTENANT LA TRADITION

DE L'EGLISE

SUR LE TRES-SAINT

SACREMENT

DE

L'EUCHARISTIE.

Par M. LE MAISTRE DE SACY.

A PARIS,

Chez GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur & Lib. ord. du Roy, ruë S. Jacques, à S. Prosper & aux trois Vertus, vis-à-vis la porte du cloistre des Mathurins.

M. DC. XCV.

Avec Approbations, & Privilege de sa Majesté.

848
L535 fo m

577010 - 128.

AVERTISSEMENT.

L'*Autheur qui s'eſt fait connoiſtre il y a déja long-temps par l'excellente traduction du Poëme de ſaint Proſper en Vers François, & par d'autres Poëſies chreſtiennes, & depuis par la traduction de l'Ecriture ſainte, & les explications litterales & ſpirituelles qu'il y a jointes, compoſa, il y a environ cinquante ans, un Poëme ſur le très-ſaint Sacrement de l'autel; qui eſt celuy que nous donnons pre-*

ſentement au public. Il le compoſa eſtant encore aſſez jeune, & quelques années après que la ville de la Rochelle eut eſté reduite ſous l'obeïſſance du feu Roy Louis XIII. ſurnommé le Juſte. *C'eſt la raiſon pour laquelle il y a parlé de ce ſiege ſi fameux, de cette digue élevée au milieu de la mer, que l'on regarda comme la merveille de ce temps-là, & de la priſe d'une ville qui paſſoit preſque pour imprenable, eſtant alors comme le boulevard de l'hereſie dans ce royaume. Car il a voulu qu'on enviſageaſt la reduction d'une Place, que ſes fortifications d'une part & l'ocean de l'autre, avec la fierté & l'enteſtement de ſes habitans rendoient preſque inacceſſible, comme un miracle éclattant de la divine protection de celuy dont Louis le Ju-*

ſte défendoit dans ſes Eſtats les ſacrez autels, avec l'ancienne Religion de ſes Ayeux : de même qu'on voit encore aujourd'huy, ſous le regne de Louis le Grand, preſque tous les Princes de l'Europe liguez en faveur d'un Prince heretique, ſuccomber ſous la protection toute-puiſſante que le même Dieu donne ſi viſiblement aux armes victorieuſes du Roy Très-Chreſtien, qui a cet avantage ſingulier, de ſouſtenir ſeul la gloire de l'Egliſe Catholique contre tant de Princes, & la juſtice de la cauſe d'un Roy très-pieux contre la fureur de l'hereſie & la rebellion de ſes ſujets.

Si l'on demande preſentement, d'où vient que ce Poëme ayant eſté fait il y a tant d'années, on a differé ſi long-temps à le donner au public ; on doit re-

garder ce long delay comme un effet de la modeſtie de l'Autheur, qui n'avoit nul empreſſement de mettre au jour ce qu'il avoit fait pour ſa propre édification, & pour ſe remplir dans ſa retraite des choſes qui occupoient le plus fortement ſon cœur. Il avoit d'ailleurs aſſez de peine à remplir l'idée qu'il avoit pour la Poëſie. Et comme ſes autres occupations l'ont pû empeſcher depuis de revoir ce Poëme autant qu'il l'auroit voulu, ſur tout à cauſe de l'importance du ſujet, il eſt ainſi demeuré juſqu'après ſa mort ſans eſtre imprimé. Ce qui engage à le donner preſentement au public, eſt qu'on a ſçû que quelques perſonnes, entre les mains de qui il eſtoit tombé, vouloient le faire imprimer. Nous avons donc crû qu'il eſtoit plus à propos de le don-

ner tel qu'on le voit dans cette édition ; c'eſt-à-dire, plus revû & plus exact que celuy qui auroit paru d'ailleurs, & d'y joindre une Preface ſur le même ſujet, dont on a lieu d'eſperer que le public ſera ſatisfait. On verra par la lecture de ce Poëme, qui n'eſt qu'un enchaiſnement des paſſages des anciens Peres, combien l'Autheur avoit eu ſoin dès ſa jeuneſſe de ſe nourrir de leur doctrine. Et on en ſera moins ſurpris, de ce que dans ſon travail ſur l'Ecriture ſainte, qu'il a fait dans un âge bien plus avancé, il s'eſt ſervi très-ſouvent des paroles des mêmes Peres, pour développer les plus grandes veritez renfermées ſous la lettre des livres ſaints. Nous aurions bien ſouhaité de pouvoir mettre toutes les citations des Autheurs

*à la marge comme il y en a quelques-unes. Mais nous nous sommes vû obligez de nous contenter presque par tout, de mêtre seulement leur nom, comme on l'a trouvé dans l'écrit de l'Autheur. Ceux qui auront le loisir de lire l'excellent Recueil des plus beaux endroits de leurs écrits sur l'Eucharistie, donné au public il y a long-temps, sous le titre d'*Office du S. Sacrement*, y remarqueront d'eux-mêmes ces passages des saints Peres, tels qu'ils sont representez dans ce Poëme. Et s'ils ont la charité de les citer à la marge de chaque Stance, à mesure qu'ils les trouveront, le public profitera de la peine qu'ils auront prise, puisque nous pourrons les ajoûter dans une seconde édition.*

PREFACE.

JESUS-CHRIST a dit de Dieu ſon Pere ; *Qu'il a tellement aimé le monde, qu'il a donné ſon Fils unique, afin que quiconque croit en luy ne periſſe point, mais qu'il ait la vie éternelle.* On peut dire auſſi du Fils de Dieu, qu'il a tellement aimé les hommes, que non ſeulement il s'eſt fait homme ; & s'eſt luy-même livré à la mort pour eux ; mais qu'il a voulu avant ſa mort leur laiſſer le gage le plus precieux de cet amour, lorſqu'il a donné à l'Egliſe ſon corps adorable dans l'auguſte Sa-

Joan. 3. 16.

crement de l'Euchariſtie. C'eſt ſous cette idée que les Peres, dans tous les ſiecles, ont repreſenté ce Sacrement comme un des plus grands objets de la pieté & de la Religion des Chreſtiens, & comme un ſujet infini de reconnoiſſance. Ils ont fait voir, qu'il les engage à aimer ſans bornes celuy qui les a tant aimez; & qu'ils doivent ſe donner tous entiers à luy, comme il s'eſt luy-même donné tout entier à eux dans ce pain ſacré; puiſque la foy leur apprend que l'Euchariſtie contient très-réellement toute ſa divinité avec toute ſon humanité; c'eſt-à-dire, le Verbe qui s'eſt incarné, & qui eſt par conſequent Dieu & homme tout enſemble. On a donc crû qu'il pourroit eſtre avantageux, pour entretenir le feu divin de cet amour & de cette reconnoiſſance ſi neceſſaire,

dans le cœur des vrais fidelles, & même pour l'exciter en quelque ſorte dans ceux où il eſt comme aſſoupi; de repreſenter dans une ſainte Poëſie ce que les Peres nous ont enſeigné par une ſuite de tradition touchant la verité de ce myſtere, & les diſpoſitions que l'Egliſe animée du Saint-Eſprit demande à ceux qui veulent y participer dignement. Et on ne ſera pas fâché d'y voir auſſi les évenemens principaux qui ſe trouvent dans l'antiquité ſur le même ſujet, avec une image de l'égarement & de l'injuſtice de ceux qui ayant quitté la foy de leurs peres, n'ont pas craint de diviſer l'unité du Corps de JESUS-CHRIST par le ſchiſme.

Comme la Poëſie a cette proprieté, de renfermer en peu de mots, dans une certaine meſure de Vers, & par des expreſſions

plus vives, les veritez qui ſont naturellement plus étenduës dans une autre ſorte de diſcours, l'eſprit en eſt quelquefois plus frappé, & le cœur même plus touché. L'on retient auſſi avec plus de facilité, ce qu'on a appris en moins de paroles, & ce qui s'eſt fait ſentir plus vivement à l'eſprit. C'eſt ce qui porta dès les premiers ſiecles, ſaint Gregoire de Nazianze, ſaint Paulin, ſaint Proſper & pluſieurs autres, à conſacrer leur Poëſie, pour relever aux yeux des fidelles les divers myſteres de noſtre Religion, d'une maniere qui n'a pas peu contribué à donner un nouvel éclat à la verité, dont ils n'eſtoient que les Interpretes. On a donc crû, qu'en ſuivant l'exemple de ces grands Saints, on pouvoit auſſi tracer en Vers comme un tableau de tout ce qui regarde l'in-

ſtitution, la tradition & l'hiſtoire de l'Euchariſtie. On y fait parler preſque par tout les plus ſaints oracles de l'Egliſe ; & on tâche de n'y dire que ce qu'ils ont dit. Mais parce que ce myſtere ſi profond a beſoin de quelque éclairciſſement ; & que ce qui ſert à faire paroiſtre la Poëſie plus vive, eſt la breveté ; & que neanmoins cette même breveté ne contribuë pas toûjours à donner une vûë ſi claire des choſes, qu'un diſcours plus étendu ; il ne ſera peut-eſtre pas inutile de donner icy d'abord comme un plan de ce que les Peres nous repreſentent dans leurs écrits & dans ce Poëme. Et ainſi ce que nous dirons dans cette Preface, ſervira à faire mieux penetrer les grandes veritez renfermées dans les Vers : & les mêmes Vers ſerviront à faire enſuite gouſter da-

vantage, & imprimer plus fortement dans l'esprit ce que l'on aura mieux compris.

Il n'y a rien qui appartienne plus generalement à tous les Chrestiens, que le Sacrement & le Sacrifice de l'Eucharistie. Car Dieu a voulu y établir l'un des principaux devoirs de la vie chrestienne, & l'un des moyens principaux pour nous obtenir les graces qui sont necessaires pour nous acquitter de tous nos autres devoirs, & nous maintenir dans la vie spirituelle que nous recevons par le Baptesme & la Penitence. Cette connoissance est si importante, qu'on peut dire en quelque sorte, qu'elle enferme celle de toute la Religion; parce que l'Eucharistie la comprend toute, contenant en soy tout ce que Dieu a fait pour les hommes, & tout ce que les hommes

peuvent rendre à Dieu : car elle eſt le dernier accompliſſement de cette union ineffable qu'il a voulu avoir avec nous ſur la terre par l'entremiſe de ſon Fils.

Pour développer des veritez ſi divines, & renfermer en peu de paroles ce que l'on peut voir avec plus d'étenduë dans la lecture des Peres, nous devons conſiderer que l'homme, qui dans l'eſtat de ſon innocence eſtoit immediatement uni à Dieu, rompit tellement ce lien par ſon peché, qu'il devint également indigne de recevoir les graces de Dieu, & de luy rendre les devoirs indiſpenſables que la creature doit au Createur.

Dieu ne pouvoit regarder l'homme en cet eſtat, ſelon l'ordre de ſa juſtice, que comme un objet de ſa colere. Et l'homme alors n'avoit rien qu'il luy puſt

offrir, pour fléchir ſa miſericorde; puiſqu'il n'y avoit rien en luy que le peché n'euſt corrompu. C'eſt pourquoy, comme il ne pouvoit plus avoir par ſoy-même un commerce & une union immediate avec la divine Majeſté, il a eſté neceſſaire que Dieu, qui ne vouloit pas le perdre, luy donnaſt un Mediateur, par lequel il puſt ſe communiquer aux hommes, & les hommes puſſent remonter juſqu'à luy.

Ainſi l'office de Mediateur enferme deux choſes: l'une eſt, d'eſtre le moyen ou le canal dans lequel & par lequel Dieu communique ſes graces aux hommes; enſorte que les hommes n'en reçoivent aucune de Dieu qu'en luy & par luy: l'autre eſt, d'eſtre luy-même le don que les hommes preſentent à Dieu; enſorte qu'il ne reçoive rien d'eux

que dans l'union avec cette unique offrande, qui ſeule peut luy rendre agreable tout ce qui luy eſt offert.

JESUS-CHRIST, homme & Dieu, eſtant ce Mediateur, ſelon que nous l'enſeigne S. Paul, a parfaitement rempli tout ce qui appartenoit à cette haute qualité. Il s'eſt offert comme une hoſtie de propitiation pour tous les hommes. Il a effacé la cedule du peché. Il a acquis par ſa vie & par ſa mort un treſor inépuiſable de graces: & en preſentant ſon Egliſe à ſon Pere, il a obtenu qu'il la regardaſt en luy comme l'objet de ſon amour. Mais il falloit que ces graces fuſſent appliquées aux hommes par le même Mediateur qui les leur avoit meritées. Et il falloit encore que cette Egliſe, qu'il avoit offerte à Dieu, l'offriſt luy-même, &

s'offriſt avec luy, ne pouvant rendre ce qu'elle devoit à Dieu, que par cette unique oblation de ſon Fils, & d'elle-même en ſon Fils.

Il eſtoit donc neceſſaire, pour le premier, que la chair divine du Redempteur, qui avoit eſté le prix de la redemption, & qu'il avoit donnée pour la vie du monde, fuſt donnée en particulier à chaque fidelle pour luy communiquer cette vie. Et c'eſt ce que luy-même leur a promis, en les aſſeurant, que le pain du ciel, qu'il falloit manger pour avoir la vie, eſtoit ſa chair même qu'il donneroit pour la vie du monde:

Joan. 6. 52. *Panis quem ego dabo, caro mea eſt, pro mundi vita.*

Il eſtoit de même neceſſaire, pour le ſecond, que le Sacrifice de JESUS-CHRIST ne fuſt pas temporel, mais éternel, & qu'il aſſociaſt à ſon Sacerdoce toute ſon

Egliſe ; afin que d'une part elle puſt rendre à Dieu un hommage digne de Dieu, ce qui ſans cela luy euſt eſté impoſſible ; & que de l'autre, elle puſt elle-même ſe faire recevoir de Dieu, en s'offrant à luy conjointement avec ſon Fils, qui eſt l'unique objet de ſa complaiſance.

Ce ſont-là les raiſons toutes divines de l'inſtitution du Sacrement & du Sacrifice de l'Euchariſtie. Car, comme le Fils de Dieu s'eſt réellement reveſtu de noſtre chair dans ſon Incarnation, & qu'il a réellement livré cette même chair à la mort pour nous delivrer de la mort ; il nous a auſſi voulu donner réellement cette chair vivifiante & toute remplie de l'Eſprit divin, afin qu'elle fuſt en nous le principe d'une vie divine pour nos ames, & d'une immortalité glorieuſe pour nos corps.

Cette union veritable de ſon corps avec le noſtre eſtoit neceſſaire, afin qu'il accompliſt parfaitement l'office de Mediateur envers chacun de nous. Car nous n'eſtions plus en eſtat d'eſtre unis immediatement avec la divinité, & nous ne pouvions l'eſtre que par ſon humanité. Ainſi eſtant neceſſaire que la divinité fuſt unie à l'humanité en la perſonne du Mediateur ; il eſtoit neceſſaire auſſi que l'humanité du Mediateur nous fuſt unie, afin que par elle nous fuſſions unis à Dieu.

C'eſt ainſi que JESUS-CHRIST forme ſon Egliſe. C'eſt ainſi qu'il l'anime & la vivifie. C'eſt ainſi qu'il en unit tous les membres ſeparez en tant de lieux, non ſeulement par l'unité de ſon Eſprit, mais auſſi par l'unité de ſon corps caché ſous les voiles du pain, par lequel il leur communique ſon

Esprit: *Unus panis, unum corpus multi sumus, omnes qui de uno pane participamus.* 1. Cor. 10. 17.

Que si quelques-uns des membres de ce corps divin, ou par la condition du temps, comme les Justes au temps de la Loy; ou par le defaut de l'âge, comme les enfans, n'ont pas reçû par eux-mêmes cette chair sacrée; on ne peut pas dire neanmoins qu'ils ayent reçû la vie & l'Esprit de Dieu indépendamment de la chair de JESUS-CHRIST, réellement unie à nostre nature. Car les Peres nous asseurent, qu'il n'y a point de juste qui ne reçoive sa sanctification du corps de l'Eglise: *Tota hoc mater Ecclesia quæ in sanctis est, facit; quia tota omnes, tota singulos parit.* Ainsi le corps de l'Eglise ne recevant sa vie que par le corps de JESUS-CHRIST, elle ne peut communiquer aux Augus. epist. 23.

membres qu'elle s'unit, que la même vie qu'elle reçoit de cette chair : de sorte que l'on peut dire en un sens veritable, que ceux mêmes dont nous parlons, ont mangé le corps de JESUS-CHRIST, non en eux-mêmes, mais dans le corps de l'Eglise, auquel ils ont esté incorporez : comme on peut dire en un sens, que la main mange, & reçoit sa vie dépendamment de la nourriture que prend le corps, quoiqu'elle ne la reçoive pas par elle-même, mais par les autres parties du corps.

Le Sacrement de l'Eucharistie estoit donc le moyen divin, par lequel Dieu, selon sa sagesse & selon l'œconomie de l'Incarnation de son Fils, devoit se communiquer aux hommes. Mais la perpetuité du Sacrifice n'estoit pas moins necessaire. Car le Sacrifice de JESUS-CHRIST estant le plus

grand acte d'adoration qu'il ait fait pour honorer son Pere ; comme il ne devoit point cesser de luy rendre ce culte suprême, il ne devoit point aussi cesser de luy offrir son Sacrifice. C'est pourquoy saint Paul nous le represente comme un Prestre éternel, qui est entré avec sa victime dans le sanctuaire celeste, pour l'offrir éternellement à Dieu. D'ailleurs, les hommes estant obligez, comme creatures, de s'offrir à Dieu en sacrifice, & ne pouvant faire que leur oblation luy soit agreable, si elle n'est jointe à celle de JESUS-CHRIST, il a fallu que les vrais adorateurs de la loy nouvelle ne fussent pas seulement associez à JESUS-CHRIST comme victime, mais encore comme Prestre, pour rendre avec luy, par l'oblation du même JESUS, & d'eux-mêmes en JESUS, l'honneur souverain qu'ils luy doivent.

Hebr. 9. 12.

Ajoûtons à tout cela l'obligation fondée dans la nature & dans l'inclination qui eſt demeurée à l'homme, même depuis le peché, de témoigner par des actions ſenſibles le culte ſpirituel & inviſible qu'il rend à la Divinité, & d'accompagner le ſacrifice interieur de l'exterieur. Conſiderons auſſi, que d'une part l'homme eſt plus touché des choſes preſentes que des abſentes; & que de l'autre la condition de la loy nouvelle, qui tient le milieu entre le ciel & la Synagogue, eſt de ne contenir pas ſeulement des figures vuides, comme l'ancienne loy, ni des veritez nuës, comme le ciel, mais des veritez voilées, qui, bien loin de détruire la foy, la fortifient: & nous ſerons convaincus qu'il n'y avoit rien de plus conforme à la bonté & à la ſageſſe de Dieu, que de

laiſſer

laiſſer à ſon Egliſe un Sacrifice, qui fuſt tout enſemble & exterieur & interieur ; dans lequel on offriſt exterieurement JESUS-CHRIST voilé ſous des ſignes ſenſibles, & où l'Egliſe s'offriſt elle-même avec JESUS-CHRIST, par des actes interieurs & ſpirituels de ſa foy & de ſon amour.

Cette doctrine a eſté parfaitement expliquée par ſaint Auguſtin en divers lieux de ſes ouvrages. Il nous apprend qu'il y a deux ſortes de ſacrifices ; les uns viſibles & exterieurs, qui conſiſtent en des ceremonies & des oblations ſaintes, par leſquelles nous témoignons la dépendance que nous avons du ſouverain Eſtre ; & les autres interieurs & inviſibles, par leſquels on reconnoiſt interieurement cette dépendance, en faiſant les actes de toutes *Auguſt. de civit. Dei. l. 10. c. 4. 5. 6.*

les vertus, & les rapportant à sa gloire.

Il dit que tous les hommes donnent le nom de sacrifice aux premiers, qui sont exterieurs : *Quod ab omnibus appellatur sacrificium* ; mais que les derniers le sont d'une maniere plus excellente ; & qu'on les peut appeller en ce sens les veritables sacrifices, dont les autres sont les signes & les figures : *Sacrificium visibile invisibilis sacrificii sacramentum, id est, sacrum signum est.* Et au même lieu : *Illud quod ab omnibus appellatur sacrificium, signum est veri sacrificii.*

Id. ibid. cap. 19. Et c'est par cette doctrine qu'il refute l'erreur des Platoniciens, qui pretendoient que les sacrifices interieurs, qui sont les devoirs qu'une ame pure & une volonté sainte rend à Dieu, estant les plus grands sacrifices, appar-

tiennent au grand Dieu ; mais que les autres ſacrifices exterieurs & viſibles pouvoient eſtre rendus aux autres divinitez. » Ceux qui « ont cette penſée, dit ce Saint, « ne ſçavent pas que ces derniers « ſacrifices ne ſont que les ſignes « des interieurs, de même que le « ſon de nos paroles n'eſt que le « ſigne de ce que nous avons con- « çû au-dedans de nous. Et ainſi, « comme en offrant à Dieu nos prie- « res & nos actions de graces, qui « ſont les ſignes de nos penſées, « nous luy offrons en même-temps « dans le ſecret de noſtre cœur les « penſées mêmes que ces paroles « ſignifient ; nous ne croyons pas « auſſi qu'on puiſſe offrir le ſacri- « fice viſible, qu'à celuy-là ſeul, « duquel nous devons eſtre nous- « mêmes le ſacrifice inviſible dans « le ſanctuaire de nos cœurs. «

Nous voyons par là la liaiſon

étroite qui eſt entre ces deux ſortes de ſacrifices. Et c'eſt pourquoy auſſi ce Saint reconnoiſt l'un & l'autre dans l'Egliſe, & dans le myſtere de l'autel. Il y reconnoiſt le ſacrifice interieur, en diſant, Que toute la ſainte cité rachetée par le ſang de JESUS-CHRIST, c'eſt-à-dire, toute l'aſſemblée & la ſocieté des Saints, eſt offerte à Dieu comme le ſacrifice general, par ce grand & ſouverain Preſtre. Et il reconnoiſt que ce ſacrifice interieur eſt uni à un ſacrifice exterieur dans l'Egliſe, ſçavoir à l'oblation que l'Egliſe fait du Sacrement de l'autel, dans lequel elle s'offre elle-même par l'oblation qu'elle en
Id. ib. cap. 6. » fait à Dieu. » Voilà, dit-il, quel » eſt le Sacrifice des Chreſtiens. » C'eſt qu'eſtant pluſieurs, ils ne » forment tous qu'un même corps » en JESUS-CHRIST. Et c'eſt ce

que l'Egliſe pratique dans le Sacrement de l'autel, qui eſt connu des fidelles, & qui luy marque, que dans l'oblation qu'elle offre, elle eſt elle-même offerte.

Et il dit en un autre endroit de ce même livre, Que le Sacrifice qui eſt offert tous les jours dans l'Egliſe: *Quotidianum Eccleſiæ ſacrificium*, eſt un Sacrement; c'eſt-à-dire, un ſigne ſacré, comme le doivent eſtre tous les ſacrifices qui ſont appellez proprement ſacrifices; & que l'Egliſe, qui eſt le corps dont JESUS-CHRIST eſt la teſte, s'offre elle-même par luy: *Quæ cùm ipſius capitis corpus ſit, ſeipſam per ipſum diſcit offerre.* Id. ibid. cap. 20.

Et enfin il enſeigne clairement, que ce Sacrifice exterieur, quoique ſigne du ſacrifice inviſible, contient le corps de JESUS-CHRIST: au-lieu que les ſacri-

fices anciens, auſquels il a ſuccedé, n'en contenoient que la figure. » Le Sacrifice veritable, » dit-il, que les fidelles connoiſ- » ſent (on ne peut pas douter qu'il » n'entende par là le Sacrifice de » l'Euchariſtie) n'eſtoit alors repre- » ſenté qu'en figure; & c'eſt pour- » quoy ces Sacrifices de l'ancienne » loy ont eſté abolis dans la loy nou- » velle, parce que ce n'eſtoit que » comme des paroles qui promet- » toient ce qui eſtoit à venir. Et » qu'a-t-on donné pour les accom- » plir? On a donné ce corps que » vous connoiſſez, mais que vous » ne connoiſſez pas tous. C'eſtoit » ce qu'on promettoit par tant de » ſignes. Mais depuis, tous ces ſi- » gnes qui le promettoient ont eſté » oſtez; parce que la verité promi- » ſe a eſté donnée.

Aug. in Pſ. 39.

Cette doctrine ſi ſolide dans l'analogie de la foy, & ſi avan-

tageuſe pour la pieté chreſtienne, peut ſervir de lumiere pour l'éclairciſſement de quelques veritez très-importantes. La premiere eſt, que le Sacrifice de l'Euchariſtie eſt figure & verité tout enſemble ; parce que l'oblation exterieure que les Preſtres font, non d'un corps figuratif, mais du propre corps de JESUS-CHRIST, eſt en même-temps la figure de l'oblation perpetuelle, que JESUS-CHRIST tout entier, c'eſt-à-dire, la teſte & le corps, fait de ſoy-même à ſon Pere. Et c'eſt pour cela qu'il nous eſt repreſenté dans l'Apocalypſe, en la perſonne d'un Ange, qui ſe tient devant l'autel, ayant un encenſoir d'or, & à qui pluſieurs parfums ſont donnez, pour les offrir, avec les prieres de tous les Saints, ſur l'autel d'or qui eſt devant le trône. *Apoc. 8. 3.*

La ſeconde verité, qui eſt une

ſuite de cette premiere, eſt qu'il y a dans l'Egliſe deux ſortes de ſacerdoces, qui répondent à ces deux ſortes de ſacrifices. L'un répond au ſacrifice viſible, & eſt propre à ceux qui ont reçû de l'Egliſe le caractere ſacerdotal, & le pouvoir de conſacrer & d'offrir le corps de JESUS-CHRIST, en qualité de Miniſtres. L'autre répond au ſacrifice inviſible, & eſt commun à tous les membres vivans de l'Egliſe, qui ſe ſont procuré une place dans le corps du grand Preſtre, comme parle ſaint Auguſtin : *Qui ſibi providerunt locum in corpore ſacerdotis.*

C'eſt ce ſacerdoce general, qui fait dire à ſaint Jean dans l'Apocalypſe, parlant au nom de tous les Chreſtiens, Que JESUS-CHRIST *nous a aimez ; qu'il nous a lavez de nos pechez en ſon ſang ; & qu'il nous a fait rois & preſtres pour Dieu ſon*

Apoc. 1. 5. 6.

Pere : & à l'Apoſtre S. Pierre, Que nous eſtions un ordre de preſtres rois : *Regale ſacerdotium :* & dans le même chapitre, un ordre de preſtres ſaints : *Sacerdotium ſanctum.* 1. Pet. 2. 9. lib. v. 8

C'eſt par ce ſacerdoce, que tous les vrais fidelles, comme dit le même Apoſtre, offrent à Dieu des hoſties ſpirituelles qui luy ſont agreables, en s'uniſſant à JESUS-CHRIST comme victime : *Per Jeſum Chriſtum.* C'eſt par ce ſacerdoce, qu'ils luy offrent le corps même de JESUS-CHRIST, en s'uniſſant à JESUS-CHRIST comme Preſtre, & au Miniſtre de l'Egliſe qui le repreſente, ſelon ces paroles du Canon : *Pro quibus tibi offerimus, vel qui tibi offerunt hoc ſacrificium laudis.* Et enfin c'eſt par ce ſacerdoce, qu'ils cooperent en leur maniere avec toute l'Egliſe à la conſecration même du corps de JESUS-CHRIST,

qui ne peut estre faite que par le ministere des Prestres.

Voilà une partie des mysteres, qui, selon les Saints, sont renfermez dans l'Eucharistie, comme Sacrifice & comme Sacrement. Et ils ne nous en font pas seulement connoistre la grandeur & la saintetés; mais ils instruisent en même-temps tous les Chrestiens, Prestres & laïques, justes & pecheurs, de la maniere dont Dieu veut qu'ils reconnoissent de si grandes graces.

Car, pour commencer par le Sacrifice, quels sentimens de veneration ne doivent point inspirer de si saintes veritez aux plus simples mêmes d'entre les fidelles? La notion qu'ils ont de la saintetés du Sacerdoce, leur fait aisément concevoir, que les Prestres doivent estre tout purs & tout saints; & que l'innocence de

ſeur vie doit avoir quelque ſorte de proportion avec la pureté de la victime qu'ils offrent tous les jours à Dieu. Pourquoy donc ne font-ils pas une ſemblable reflexion ſur eux-mêmes, & ne conſiderent-ils pas, qu'eſtant tous preſtres, ſelon le langage de l'Ecriture, ils ont auſſi intereſt de ſe conſerver purs, puiſqu'ils offrent en leur maniere la même victime? Et la part qu'ils ont au Sacerdoce de JESUS-CHRIST eſt telle qu'on peut dire, que ce qui leur eſt commun avec les Preſtres eſt en un ſens d'un plus grand prix devant Dieu, par rapport à l'eſprit de la Religion, que ce qui eſt particulier aux Preſtres ſeuls, lorſqu'il ſe trouve ſeparé du ſacerdoce commun à tous les vrais fidelles, ainſi qu'il l'eſt en effet dans les méchans Preſtres. Car ſi les ſaints Peres n'ont pas craint de dire, Que la ſainte

Vierge a eſté plus grande & plus heureuſe en concevant ſpirituellement JESUS-CHRIST dans ſon cœur, ce qui luy a eſté commun avec tous les Saints, qu'en le concevant corporellement dans ſon chaſte ſein, ce qui n'appartient qu'à elle ſeule; on peut dire de même, que c'eſt quelque choſe de plus grand à un Preſtre, de s'offrir avec JESUS-CHRIST en ſacrifice inviſible, comme font tous les vrais fidelles, que d'exercer ſimplement l'action exterieure du Sacrifice, en produiſant en qualité de Miniſtre, le corps de JESUS-CHRIST ſur l'autel; ce que ne peut faire aucun des laïques, quelque ſaint qu'il ſoit.

Mais il ne faut pas conclure de là, ni que les laïques ſoient égaux aux Preſtres, ni que les Preſtres ne ſoient pas obligez à une plus grande pureté que le

commun des Chreſtiens. Car, comme ce qui releve extrémement la ſainte Vierge au-deſſus du commun des Saints, eſt que ſa maternité a eſté inſeparablement liée, ſelon l'ordre de la grace, à la plus haute ſainteté qui ait jamais eſté communiquée à une pure creature: de même ce qui releve les Preſtres au-deſſus du peuple, eſt qu'eſtant établis Miniſtres de JESUS-CHRIST dans l'Egliſe, leur ſacrificature exterieure doit eſtre, ſelon l'intention de Dieu, & la nature de la loy de grace, jointe à un degré éminent du ſacerdoce interieur, & de cette ardente charité par laquelle on immole à Dieu une hoſtie d'humilité & de louange, ſur l'autel d'un cœur embraſé de ſon amour: *Et ſacrificamus hoſtiam humilitatis & laudis, in ara cordis, igne feruidæ caritatis.*

Car Dieu a voulu, que les deux puiſſances ſacerdotales, qui regardent les deux ſortes de ſacrifices, l'exterieur & l'interieur, fuſſent inſeparablement unies en ceux qu'il a appellez au miniſtere de l'autel. Et c'eſt ce qui fait comprendre la grandeur du ſacrilege que commettent ceux qui les ſeparent, & qui retenant le caractere du Sacerdoce, qui eſt ineffaçable, & la puiſſance d'offrir & de conſacrer, comme Miniſtres, le corps de JESUS-CHRIST, éteignent en eux l'eſprit de grace & de charité, qui eſt le principe du ſacerdoce interieur. Car il arrive de cette ſorte, par un horrible renverſement de l'ordre de Dieu, qu'en offrant exterieurement JESUS-CHRIST pour l'Egliſe, ils ne l'offrent point interieurement avec l'Egliſe. C'eſt par eux que l'Egliſe s'offre à Dieu,

& ils ne s'offrent point à Dieu avec elle. Ils tiennent la place de celuy qui eſt Preſtre & victime tout enſemble ; & ils ſont Preſtres ſans eſtre victimes : & au lieu qu'ils devroient eſtre les principaux cooperateurs des graces de Dieu, parce qu'ils doivent eſtre les principaux membres de l'Egliſe, & les plus remplis du Saint-Eſprit, ils ne ſont plus que comme des inſtrumens morts, par leſquels l'Eſprit de Dieu, reſidant dans les autres membres vivans de l'Egliſe, produit ſes graces pour la ſanctification des autres, & pour leur propre condamnation.

Ainſi, quoiqu'il ſoit très-vray, que quelque méchans qu'ils ſoient, ils baptiſent, ils abſolvent, ils conſacrent, parce qu'ils agiſſent pour JESUS-CHRIST & en ſon Nom, comme le repreſentant ; & que les gemiſſemens

de la colombe, qui eſt l'Egliſe, c'eſt-à-dire, ſes prieres, attirent la grace par le miniſtere même des corbeaux & des vautours, comme parle ſaint Auguſtin: il eſt vray auſſi, ſelon la doctrine de ce même Pere, que ce n'eſt point en leur conſideration & à cauſe d'eux que Dieu donne la remiſſion des pechez, & les graces des Sacremens, lors même qu'elles ſont conferées par leur miniſtere; parce qu'ils n'ont point le Saint-Eſprit habitant en eux par ſa grace, lors même qu'il agit en eux par ſa vertu, qui eſt la cauſe principale de ces divines operations, & à qui elles doivent eſtre particulierement attribuées.

» » Quoique les méchans baptiſent, » dit ſaint Auguſtin, (ce qui ſe » peut dire auſſi de tous les autres » Sacremens) ils ne donnent point » la remiſſion des peçhez, qui eſt

donnée par les prieres des Saints ; « c'eſt-à-dire, par les gemiſſemens « de la colombe, qui que ce ſoit « qui baptiſe : ce qui ſignifie, que « c'eſt à la conſideration & en faveur de l'Egliſe que JESUS-CHRIST donne la grace dans les Sacremens, quoiqu'ils ſoient adminiſtrez par de mauvais Preſtres.

Veritez terribles pour les méchans Preſtres, & qui doivent produire dans les plus vertueux mêmes une frayeur ſalutaire qui les porte à ſe purifier ſans ceſſe, & à ſe remplir de plus en plus de l'Eſprit de Dieu, qui eſt l'ame de leur ſacerdoce, & ſans lequel il ne peut eſtre pour eux qu'un miniſtere de mort, lors même qu'il eſt pour les autres un miniſtere de vie.

Mais generalement tous les Chreſtiens, qui conſidereront avec attention ces veritez, en concevront des ſentimens dignes

de la sainteté de l'estat auquel ils sont appellez. Il est tel, que non seulement ils sont obligez, lorsqu'ils assistent au Sacrifice de la Messe, d'y faire l'office de prestres spirituels, en offrant JESUS-CHRIST à Dieu, & s'offrant eux-mêmes & toute l'Eglise dans cette divine oblation; mais qu'il faut encore, que toute leur vie soit un perpetuel sacrifice; qu'elle soit toute animée de charité; & qu'ils offrent toutes leurs actions, & leurs corps mêmes, selon le precepte de saint Paul, *comme des hosties vivantes, saintes, & agreables à Dieu.*

Rom. 12. 1.

Car c'est ainsi que tout le Corps de JESUS-CHRIST ne compose qu'un grand Prestre & un grand Sacrifice, qui comprend non seulement le chef & les membres, mais aussi toutes les actions & les souffrances de ce chef & de ces membres, qui sont offertes à Dieu

par le Prestre éternel, & par toute la societé des Saints. Tout le devoir d'un Chrestien, qui a obtenu une place dans ce divin Corps, doit estre donc de travailler à ne rien faire qui ne puisse estre compris dans ce Sacrifice general, lequel estant tout de charité, n'admet en soy que ce qui est fait pour Dieu, par l'esprit de la charité.

Mais parce que la foiblesse humaine empesche que cette disposition de sacrifice ne soit perpetuelle dans l'esprit des Chrestiens, Dieu veut qu'ils la renouvellent particulierement, lorsqu'ils assistent au Sacrifice de la Messe. C'est alors que la presence de JESUS-CHRIST doit réveiller leur pieté, & les engager à s'unir plus intimement à luy. C'est alors qu'ils doivent, si on peut parler ainsi, charger cette sainte

hoſtie, non ſeulement de tous leurs pechez, afin qu'elle les conſume & les aboliſſe; mais auſſi de toutes les bonnes œuvres, afin que le Fils les preſente à Dieu ſon Pere, & les luy faſſe agréer, en les joignant avec les ſiennes dans une même oblation.

Que s'il y a des Chreſtiens, comme il n'y en a que trop, qui ſoient aſſez malheureux pour avoir perdu cette dignité de preſtres ſpirituels, en perdant la vie de la grace, à laquelle elle eſt attachée, ils doivent entrer dans des ſentimens d'une confuſion ſalutaire, en conſiderant que, ſelon l'eſtat de peché & de mort, auquel ils ſe ſont reduits, ils ſont indignes d'offrir ce ſacrifice, qui ne peut eſtre offert dignement que par les membres vivans de l'Egliſe, parce qu'ils ne ſont pas indignes d'eſtre offerts à Dieu

dans le Sacrifice de ſon Fils. Et ainſi, quoique l'Egliſe leur permette & leur commande même d'y aſſiſter, pour les empeſcher de tomber dans une entiere irreligion, ils doivent, pour n'abuſer pas de cette indulgence, le faire dans un eſprit bien different de celuy des innocens & des juſtes. Comme leurs crimes les ſeparent de JESUS-CHRIST, ils ſe doivent regarder comme indignes d'eſtre offerts avec JESUS-CHRIST, & comme des victimes impures, qui ne peuvent qu'irriter Dieu. Qu'ils ſe contentent donc d'y aſſiſter comme des criminels, dont l'Egliſe demande la grace, & comme des membres morts, qu'elle tâche de ranimer, en attirant ſur eux par ſes prieres, quelque ſouffle de l'Eſprit de vie, dont la plenitude eſt en JESUS-CHRIST, qu'elle of-

fre à Dieu en hoſtie de propitiation pour leurs pechez.

Toutes ces inſtructions, qui peuvent ſervir de regles à la pieté des Chreſtiens envers le Sacrifice de l'Euchariſtie, ſont comme des ſuites neceſſaires de ſon inſtitution & de ſa nature. Celles qui ſe peuvent tirer de l'Euchariſtie comme Sacrement, ne ſont pas moins importantes; ſoit que nous en regardions ou la fin & les effets, ou l'eſſence & la nature, ou la maniere miraculeuſe dont il s'opere.

Si nous en conſiderons la fin, les ſaints Peres nous enſeignent, que c'eſt le moyen que le Sauveur a choiſi pour communiquer à ſon Corps ſa vie ſpirituelle & divine, pour l'entretenir dans la vigueur & dans la force, & pour reparer les affoibliſſemens que cette vie pourroit recevoir par

les diſtractions de la vie preſente, & les tentations qui nous environnent. Il s'enſuit de là, que tout le bonheur des Chreſtiens conſiſtant dans cette vie divine, ils doivent auſſi regarder l'Euchariſtie, comme l'unique bien & l'unique felicité de ce monde, ſelon l'eſprit des Conciles & des Peres, qui l'ont appellée abſolument, *le bien, la perfection* & *la vie*: Qu'ils doivent croire, qu'ils n'ont de force, que celle qui leur vient de cet aliment celeſte: Qu'il n'y a que ce pain divin qui puiſſe les empeſcher de tomber dans la défaillance, & les ſouſtenir, comme le Prophete Elie, dans le chemin ſi penible où ils marchent pour arriver à la montagne du Seigneur: & qu'ainſi toute leur vie doit eſtre une perpetuelle preparation, pour s'approcher de ce myſtere, ſelon

la mesure de la grace qu'ils ont reçûë du Seigneur. Car s'ils sont du nombre de ces ames saintes, qui sont tellement mortes à toutes les creatures, qu'on peut dire avec l'Apostre, que *ce n'est plus elles qui vivent, mais que c'est* JESUS-CHRIST *qui vit en elles,* ils ne peuvent point trouver de moyen plus avantageux, pour s'entretenir de plus en plus dans cette mort & dans cette vie, que de recevoir très-souvent dans ce Sacrement de la mort de JESUS-CHRIST, sa chair vivifiante & divine.

Gal. 2. 20.

S'ils ne sont pas arrivez à cet estat, & que néanmoins estant *purifiez*, comme dit saint Paul, *de tout ce qui souille le corps & l'esprit*, ils gemissent de se voir encore engagez en beaucoup d'imperfections & de foiblesses, dont ils travaillent à se délivrer, ils doivent

2. Cor. 7. 1.

doivent chercher dans ce Sacrement le remede souverain qui peut seul les rétablir en une santé plus parfaite. Qu'ils joignent la foy de Zachée avec celle du Centenier, dont l'un reçut avec joye JESUS-CHRIST dans sa maison, & l'autre se crut indigne qu'il entrast dans la sienne. Et qu'ils s'approchent ainsi de la sainte Table avec confiance & avec amour, autant qu'il convient à leur disposition presente: mais qu'ils ne le fassent pas neanmoins aussi souvent que les ames les plus parfaites; afin que le desir même d'une plus frequente participation à un si grand mystere, les porte à travailler avec plus d'ardeur pour s'en rendre dignes.

Mais si leur ame est asservie au peché; si l'esprit du monde, qui est l'ennemi de celuy de Dieu,

regne dans leur cœur; & si les passions criminelles y ont étouffé l'amour de Dieu; il est certain que tant qu'ils demeurent en cet estat, & qu'ils vivent d'une maniere toute opposée aux maximes que JESUS-CHRIST nous a enseignées, ils ne peuvent se presenter à ce festin, preparé seulement pour ses disciples, dit saint Chrysostome, sans un très-grand sacrilege, & sans ajoûter à leurs autres crimes, celuy de la profanation du corps du Seigneur, selon le terrible avertissement de saint Paul. Et neanmoins il est vray, qu'alors même, s'ils ont encore quelque sentiment de Dieu, l'objet principal de ce qui leur reste de foy & de mouvement de pieté, doit estre l'Eucharistie, & leur principale douleur, de s'en estre separez par leurs pechez: *Vnus sit dolor hac esâ privari.*

1. Cor. 11. 27.

Et par consequent leur plus grand desir doit estre aussi de rentrer dans la participation de cet unique bien des Chrestiens, par la penitence, & par un vray changement de vie: *Mutet vitam qui vult accipere vitam.* Car ce sont deux extremitez également dangereuses aux pecheurs, ou de s'ingerer avec une temerité criminelle à ce banquet des enfans de Dieu; ou de n'avoir aucun sentiment d'en estre privez, ce que l'on peut regarder comme une des plus grandes marques de l'extinction entiere de la vie d'une ame.

Si nous passons maintenant à considerer la nature du Sacrement de l'Eucharistie, les Peres nous apprennent encore, qu'il est aussi & figure & verité, comme on l'a dit du Sacrifice. Il est figure dans sa partie exterieure & sen-

ſible; ce qui a porté quelques anciens Peres à l'appeller image, & figure, en donnant le nom *d'antitypes*, c'eſt-à-dire, d'images, aux eſpeces ſenſibles que nous y voyons. Mais il eſt en même-temps verité, à cauſe du corps de JESUS-CHRIST qu'il contient au-dedans: ce qui a fait dire à ſaint Chryſoſtome, à ſaint Auguſtin, & à pluſieurs autres Peres, Qu'il eſt la verité qui a ſuccedé à l'ombre & aux figures vuides de la Loy.

Ainſi la nature de ce Sacrement eſt un modelle parfait de l'eſtat d'un veritable Chreſtien pendant cette vie, dans laquelle il eſt compoſé de deux hommes; l'un terreſtre & l'autre celeſte. Il renferme les treſors du ciel dans un vaſe de terre. Il eſt rempli de l'Eſprit de Dieu au-dedans; & il le figure au-dehors par la ſainte-

té de ſes actions, ſuivant cette parole de ſaint Paul : *Glorificate & portate Deum in corpore veſtro.* 1. Cor. 6. 20. Ainſi ceux qui n'ont pas Dieu dans le cœur, & en qui il ne reſide pas, comme dans ſon temple, quelques actions exterieures de pieté qu'ils puiſſent faire, ne ſont que comme des figures trompeuſes, qui meritent auſſi peu le nom de Chreſtiens, qu'un pain vuide de JESUS-CHRIST, tel que celuy que les heretiques nous repreſentent, meriteroit celuy d'Euchariſtie, & de corps de JESUS-CHRIST.

Non ſeulement l'Euchariſtie, ſelon ſa partie exterieure, eſt figure de la verité du corps de JESUS-CHRIST qu'elle contient : mais le corps même de JESUS-CHRIST, reveſtu de ces voiles corporels, eſt la figure du corps myſtique du même Sauveur, com-

posé de tous les fidelles animez de son Esprit & participans à son corps. *Et c'est pourquoy*, dit saint Augustin, *nostre Seigneur* JESUS-CHRIST *nous a laissé son corps & son sang dans des choses qui sont formées de plusieurs autres, comme est le pain, composé de plusieurs grains de blé, & le vin qui se tire de plusieurs grains de raisin.* S. Isidore Evêque de Seville dit aussi, Que l'Eglise offre un Sacrifice formé de fleur de froment, & qu'il est la figure de l'Eglise catholique, composée de plusieurs membres, comme la fleur de froment l'est de plusieurs grains.

Augustin. in Joan. Tract. 26.

Cette verité a paru si importante à saint Augustin, aussi-bien qu'à plusieurs autres Peres, qu'il la joint ordinairement à l'exposition litterale & simple, comme le fruit qu'on en doit tirer par le don d'intelligence, c'est-à-dire,

d'une foy lumineuſe, qui ne penetre pas ſeulement ce qui eſt preciſément de la ſubſtance de la foy, mais qui en découvre encore les ſuites & les raiſons. C'eſt ainſi que dans le ſermon aux baptiſez, qui s'eſt conſervé dans les écrits de ſaint Fulgence & de Bede, il explique premierement la ſubſtance de la foy en ces termes clairs & precis : » Ce que « vous voyez ſur l'autel de Dieu, « n'eſt, ſelon le témoignage de vos « yeux, que du pain & du vin : mais « ce que l'on vous doit dire pour « inſtruire voſtre foy, eſt que le pain « eſt le corps de JESUS-CHRIST, « & le calice eſt ſon ſang. C'eſt ce « qui comprend en peu de mots la foy de l'Egliſe touchant ce myſtere ; & ce que ſaint Auguſtin deſire qu'ils croyent, avant que de leur donner une intelligence plus entiere, comme il le témoi-

» gne par ces paroles : » Le peu que » je viens de dire, ſuffit peut-eſtre » à la foy. Mais la foy deſire d'eſtre » éclairée de plus en plus, ſuivant » cette parole du Prophete : Si vous » ne croyez, vous ne parviendrez » pas à l'intelligence.

Après donc avoir établi ce fondement de la foy touchant l'Euchariſtie, il paſſe à l'explication myſterieuſe de ce Sacrement, qui ne détruit pas la foy, mais qui la ſuppoſe ; & il enſeigne, qu'outre la notion commune du corps de JESUS-CHRIST, qui eſt né de la Vierge, qui a eſté alaité, qui a eſté crucifié, qui eſt monté dans les cieux, il ſe prend encore, ſelon le fruit ſpirituel & l'intelligence plus profonde de ce Sacrement, pour l'unité de tous les fidelles, qui forment ſon corps » myſtique. » Si vous voulez, dit-il, » avoir l'intelligence du corps de

JESUS-CHRIST: *Intelligere corpus Christi*, & non pas la ſimple foy (qu'il avoit déja ſuppoſée) écoutez ce que l'Apoſtre dit aux fidelles: *Vous eſtes le corps & les membres de* JESUS-CHRIST. Si donc vous eſtes le corps & les membres de JESUS-CHRIST, vous eſtes compris vous-mêmes dans ce Sacrement qui eſt mis ſur la Table du Seigneur. « Et il ajoûte cette admirable inſtruction : » C'eſt ainſi que noſtre Seigneur, par le pain & par le vin qu'on employe dans ce Sacrement, a bien voulu nous donner une image de l'union qui ſe doit former entre nous, & que nous devons avoir avec luy. C'eſt ainſi qu'il a conſacré ſur la Table ſainte le myſtere de noſtre unité & de noſtre paix. Celuy donc, qui en recevant le myſtere d'unité, ne garde point le bien de la paix, « 1. Cor. 12. 27.

» ne reçoit pas tant un myſtere qui
» contribuë à ſon ſalut, que le té-
» moignage d'une verité qui con-
» tribuë même à ſa perte.

Ainſi ce grand Saint nous apprend, qu'un des principaux ſentimens qu'on doit avoir, en recevant le corps de JESUS-CHRIST, eſt de s'unir en eſprit avec tous les membres de l'Egliſe par les mouvemens d'une ardente charité; & qu'il n'y a rien au contraire qui luy ſoit plus injurieux & plus eſſentiellement oppoſé, que d'y porter un eſprit de diviſion & de haine contre ſes freres. C'eſt pour cela que les Saints avoient ſoin de ſe purifier des moindres nuages, dont leur charité pouvoit avoir eſté obſcurcie, avant que de s'en approcher. On en peut voir un exemple dans la vie de ſaint Chryſoſtome, où il eſt marqué, Qu'il ſe retira un

jour de l'autel, à cauſe d'une petite émotion qu'il ſentoit. Et ce ſont les ſentimens de ſaint Bernard, lorſqu'il dit dans le livre des commandemens & des diſpenſes : » Que jamais il ne m'arrive de m'approcher du Sacrifice « de paix avec un eſprit troublé, « ni de toucher, eſtant en colere « & en mauvaiſe intelligence avec « quelqu'un, le Sacrement, où la « foy nous aſſeure que Dieu eſt preſent, & qu'il y reconcilie le monde avec ſoy. «

Enfin, outre les autres figures que l'on peut conſiderer dans l'Euchariſtie, comme celle de repreſenter la mort de JESUS-CHRIST, qui oblige les Chreſtiens, ſelon ſaint Baſile, de témoigner par leurs actions, qu'ils ſont morts au monde & à eux-mêmes ; on peut encore remarquer icy, que la manducation corporelle du

corps de JESUS-CHRIST, qui est commune & aux bons & aux méchans, est la figure de la manducation spirituelle, qui n'appartient qu'aux bons, & qui consiste à recevoir l'impression de grace, que sa chair divine produit en ceux qui le reçoivent dignement, & à s'unir avec luy par des actes interieurs de foy & de charité.

C'est en ce sens que saint Augustin dit, Que manger le corps de JESUS-CHRIST, c'est s'en nourrir: *Manducare, refici est.* A quoy il ajoûte ces belles paroles: » Mangez la vie & beuvez la vie. » Vous aurez la vie, & la vie de» meurera toute entiere en elle» même. Or le corps & le sang de » JESUS-CHRIST seront veritable» ment la vie de ceux qui le re» çoivent, s'ils mangent & boivent » spirituellement dans la verité si-

gnifiée, ce qu'ils prennent visiblement dans le Sacrement. Encore donc que le corps & le sang du Sauveur soit reçû veritablement de ceux, dont l'Apostre dit, qu'ils boivent & mangent leur jugement, on peut dire neanmoins en un autre sens, comme fait Alcuin, que le corps de JESUS-CHRIST n'est proprement, c'est-à-dire spirituellement, que pour les justes; parce que les méchans n'en retirent point cette nourriture divine & spirituelle, qui est la verité signifiée par la manducation corporelle; & qu'ainsi ils ne mangent point en cette maniere: *Manducare, reficì est.* « « 1. Cor. 11. 29.

C'est aussi ce qui nous fait mieux comprendre la grandeur du crime de ceux qui s'approchent de l'Eucharistie en mauvais estat. Car ils ne deshonorent pas

ſeulement JESUS-CHRIST, en le plaçant dans un lieu ſi indigne de ſa pureté ; mais ils détruiſent auſſi, autant qu'ils le peuvent, l'integrité de ſes Sacremens, en ſeparant, autant qu'il eſt en eux, la figure de la verité, & la manducation corporelle de la ſpirituelle, qui en doit eſtre inſeparable, ſelon l'inſtitution de JESUS-CHRIST ; & traitant ainſi ſon corps, non comme une viande ſpirituelle, propre à nourrir l'ame, mais comme une viande commune, qui ne ſeroit deſtinée que pour le corps.

Si nous conſiderons en dernier lieu la maniere dont Dieu a voulu que s'operaſt ce myſtere, c'eſt-à-dire, le changement de la ſubſtance du pain & du vin, en celle du corps & du ſang de JESUS-CHRIST, nous y trouverons le modelle du changement que ce

Sacrement doit produire en nous, qui eſt de nous transformer en luy, & de conſumer tout ce qu'il y a en nous de terreſtre, de charnel, & de corruptible, ſoit dans l'ame ou dans le corps. C'eſt ce qui commence à ſe faire dès cette vie, & il ne doit s'accomplir parfaitement que dans l'autre, où le renouvellement parfait de l'ame par l'aneantiſſement de toute la concupiſcence, & le changement du corps mortel & animal en un corps immortel & ſpirituel, ſera l'effet de l'Euchariſtie, ſelon la doctrine des ſaints Peres.

Mais en attendant cette entiere transformation, l'eſtat où JESUS-CHRIST eſt ſous les eſpeces qui le voilent, nous avertit de l'eſtat où nous devons eſtre à l'égard de toutes les choſes exterieures qui nous environnent.

Car, comme il n'en dépend point, & qu'il conſerve toûjours une vertu & une force toute abſoluë & toute libre; ainſi les Chreſtiens doivent tellement conſiderer toutes les choſes exterieures qui ſont autour d'eux, qu'elles ne les touchent point, & que le fond de leur cœur en ſoit, pour le dire ainſi, autant détaché, que le corps de JESUS-CHRIST l'eſt des eſpeces ſenſibles qui le cachent à nos yeux.

Si la reception de l'Euchariſtie ne produit en nous ce détachement & cette transformation en quelque degré, il y a ſujet de craindre que nous ne l'ayons reçûë en une diſpoſition ou mauvaiſe, ou trop imparfaite. Car Dieu, qui ne s'eſt donné à nous en une maniere ſi pleine d'amour, que pour nous remplir de ſes graces, n'en peut arreſter l'effuſion,

que parce que noſtre peu de foy & les affections du monde reſſerrent & étreſſiſſent noſtre cœur, & l'empeſchent de s'ouvrir aſſez pour les recevoir.

On a crû qu'il n'eſtoit pas inutile de raſſembler ainſi en abbregé les veritez principales, qu'on peut voir ſeparément dans les paſſages des Peres, qui compoſent la Tradition le l'Euchariſtie, & dont on a expoſé une partie des ſentimens dans le Poëme qu'on donne au public.

Approbations des Docteurs.

J'Ay vû cette Preface de M. de... pour mettre à la teſte du Poëme de feu M. de Sacy, ſur le ſaint Sacrement. En Sorbonne le 8. Juin 1695.

PIROT.

Autre Approbation.

J'Ay lû ce Poëme ſur le ſaint Sacrement. En Sorbonne le 31. May 1695.

PIROT.

Autre Approbation.

BIEN que les veritez qui concernent le plus auguſte des Sacremens de la loy nouvelle, ayent eſté traitées par differens Autheurs, nous pouvons dire qu'elles le ſont d'une maniere particuliere dans ce *Poëme ſur l'Euchariſtie*, compoſé par feu Monſieur de Sacy. La preſence réelle de JESUS-CHRIST en ce Sacrement y eſt invinciblement prouvée. On y enſeigne exactement les diſpoſitions neceſſaires pour le recevoir; & les effets qu'il a couſtume de produire y ſont repreſentez ſi vivement, que la peinture qui en eſt faite, eſt capable de renouveler les ſaints empreſſemens des ames juſtes qui s'en approchent dignement, & d'imprimer de la terreur dans les pecheurs, qui ne s'eſtant point éprouvez, comme parle S. Paul, mangent & boivent leur jugement, ne diſcernant pas le corps du Seigneur. Comme la verité eſt toûjours mieux receuë quand elle eſt agreablement introduite, il y a lieu de croire que ce Poëme, qui ſera d'une grande conſolation pour les anciens Catholiques, confirmera dans la foy de l'Egliſe, ceux qui y ſont nouvellement reünis. La Preface de ce Poëme, qui conſidere ce grand Myſtere principalement ſous l'idée de Sacrifice, apprend auſſi à tous les fidelles comment ils doivent s'unir aux Preſtres dans ce Sacrifice

mon ſanglant, pour eſtre offerts à Dieu avec JESUS-CHRIST qu'ils luy offrent, & pour recevoir l'application des graces que ce ſouverain Preſtre nous a meritées par le ſanglant Sacrifice qu'il a offert ſur la croix. Nous n'y avons rien trouvé qui ne ſoit conforme à la foy & aux bonnes mœurs. Fait à Paris ce 30. Aouſt 1695.

LEZARON, Curé de S. Pierre aux bœufs.

BLAMPIGNON, Curé de S. Merry.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege de Sa Majeſté, donné à Verſailles le 3. jour de Juin 1695. Signé, Par le Roy en ſon Conſeil, BOUCHER, & ſcellé: Il eſt permis à Guillaume Deſprez, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, d'imprimer, vendre & debiter un Livre intitulé: *Poëme ſur le très-ſaint Sacrement de l'Euchariſtie*, compoſé par feu M. le Maiſtre de Sacy; & ce pendant le temps de huit années conſecutives, à commencer du jour qu'il ſera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Et défenſes ſont faites à tous Imprimeurs, Libraires, ou autres de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, d'imprimer, faire imprimer, vendre ni debiter ledit livre, même d'impreſſion étrangere, pendant le temps porté cy-deſſus, ſans le conſentement de l'expoſant, ou de ſes ayant cauſe; à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende, & de tous dépens, dommages & intereſts, comme il eſt porté plus au long par ledit Privilege.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 14. Juin 1695. Signé,

P. AUBOUYN, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 20. Septembre. 1695.

TABLE
DES CHANTS CONTENUS dans ce Poëme.

CHANT PREMIER.

Institution du S. Sacrement par JESUS-CHRIST. *Usage qu'en faisoit l'ancienne Eglise. De la foy qu'on doit ajoûter aux paroles du Sauveur contre l'erreur des heretiques.* page 1

CHANT II.

La foy & la tradition des Peres, regle des jugemens de l'Eglise contre les heresies. La Religion détruite par Calvin, lorsqu'il en a banni les Autels, les Prestres, & le Sacrifice. Preuve de cette verité par les principes admirables de saint Augustin. 13

CHANT III.

La verité du saint Sacrement prouvée par le culte & par la pratique de l'Eglise

dans tous les ſiecles : les autels reverez, les Pontifes & les Sacrificateurs honorez, la chair du Sauveur adorée ; conſervée dans des vaſes precieux, reçûë à jeun, gardée pour les malades, donnée aux mourans, offerte pour les morts, ſuſpenduë ſur les autels, cachée aux yeux des non baptiſez. 25

CHANT IV.

La preſence réelle de JESUS-CHRIST *dans l'Euchariſtie, confirmée par des miracles anciens & celebres, que les Peres de l'Egliſe ont rapportez & approuvez dans leurs livres. Témoignages irreprochables de ſaint Cyprien, de ſaint Gregoire de Nazianze, de ſaint Optat, de ſaint Ambroiſe, de ſaint Auguſtin, & de ſaint Bernard ſur ce ſujet.* 37

CHANT V.

Avantages de la loy nouvelle ſur l'ancienne par la verité & par la ſainteté de l'Euchariſtie. Miracles ineffables. La Tranſubſtantiation établie contre

TABLE

les Lutheriens & les Calviniſtes, & prouvée par le témoignage, les raiſonnemens, & les paroles expreſſes des anciens Peres. 43

CHANT VI.

Pureté de la vie, & preparation du cœur, pour bien communier, ſelon les ſaints Peres. Ne s'approcher pas de la ſainte Table avec une ame impure & ſouillée, & ne s'en retirer pas non plus par une inſenſibilité, & un oubli de ſon ſalut. Malheurs publics & peines particulieres des ames, qui naiſſent des profanations de l'Euchariſtie. 49

CHANT VII.

Vertu admirable de l'Euchariſtie. Les penitens ſeparez de la ſainte Table dans l'ancienne Egliſe. Exemple de l'Empereur Theodoſe ſur ce ſujet. Le temps de la perſecution excepté de cette regle. Reſurrection des corps à la fin du monde, par la vertu de ce grand Myſtere. 58

DES CHANTS.

CHANT VIII.

Effets principaux que la sainte Communion doit produire en nous : l'humilité par l'exemple de JESUS-CHRIST : *la charité & l'union des cœurs ; l'amour des pauvres ; le souvenir & l'imitation des souffrances de* JESUS-CHRIST : *confiance en luy : actions de graces.* 54

CHANT IX.

Exhortation aux vierges consacrées à Dieu, afin qu'elles reparent par leurs prieres & leurs adorations continuelles, les outrages que reçoit JESUS-CHRIST *dans l'Eucharistie. Que le rétablissement des mœurs des Catholiques, doit estre la ruine de l'heresie qui combat ce Sacrement. Preuve de cette verité par l'illustre exemple de S. Charles.* 72

CHANT X.

Avertissement aux heretiques, de considerer qu'ils n'ont point comme nous,

les deux marques de la vraye Egliſe, ſelon ſaint Auguſtin; ſçavoir, le nom de Catholique, & la ſucceſſion des Eveſques. Qu'ils doivent reconnoiſtre le Pape pour le Vicaire de JESUS-CHRIST *& le Chef de l'Egliſe. Que rien ne peut excuſer leur ſchiſme. Concluſion de ce Poëme.* 78

POEME

POEME
SUR
L'EUCHARISTIE.

CHANT PREMIER.

Institution du S. Sacrement par JESUS-CHRIST. *Usage qu'en faisoit l'ancienne Eglise. De la foy qu'on doit ajoûter aux paroles du Sauveur, contre l'erreur des heretiques.*

I.

GRand Dieu, qui de ces ombres saintes
Couvres tes celestes beautez,
Et retiens en toy des clartez,
Qui ne seront jamais éteintes;
Miroir du Tout-puissant, force du Createur,
Chair du Verbe éternel, sang de mon Redempteur,
Fruit des flancs bienheureux d'une Vierge feconde,
Soleil des Sacremens, merveille de la foy,
Present du Ciel, salut du monde,
Chœf-d'œuvre de l'amour, mon cœur se donne à toy.

II.

Je t'adore en ce grand Myſtere,
Et veux en mes Chants t'honorer.
Mais que puis-je que m'égarer,
Si ton Eſprit ſaint ne m'éclaire!
Fay donc qu'il grave en moy ta ferme verité,
Ta ſuprême vertu, ta haute ſainteté,
Et qu'il peigne en mes Vers ce qu'il grave en mon ame.
Fay-moy chanter ta gloire, égale en tous les temps;
Fay qu'en nos jours ta vive flamme
Luiſe en tes ennemis, & brûle en tes enfans.

III.

Quand Dieu, las de ſouffrir la rage
Du cruel Tyran des enfers,
Veut à l'homme, affranchi des fers,
Rouvrir le celeſte heritage;
L'Homme-Dieu naiſt au monde, & cache ſa Grandeur;
Ce miroir du Très-haut obſcurcit ſa ſplendeur,
Et ſix luſtres entiers ce Soleil ſe reſſerre.
Puis meſlant ſa voix ſainte à ſes faits glorieux,
Il répand ſon jour ſur la terre,
Parle en Verbe du Pere, agit en Roy des Cieux.

IV.

Lorſqu'une troupe meurtriere — S. Chryſ.
Cherche à luy ravir la clarté,
Par le comble de ſa bonté
Il ſignale ſa nuit derniere.
Pour fonder dans ſon Sang ſon Teſtament nouveau,
Mangeant, ſelon la Loy, les pains purs & l'agneau,
La Pâque Judaïque à ſa Pâque il allie ;
Et, pour guerir l'orgueil qui regne dans les cœurs,
Il ſert les ſiens, il s'humilie,
Et l'Homme-Dieu ſe met ſous les pieds des pecheurs.

V.

Comme il eſt maiſtre de la vie, — S. Greg. de Nyſſe.
Que ſon vouloir fait ſon deſtin,
Voyant des Juifs le noir deſſein,
Il previent leur cruelle envie.
De peur qu'en ſon treſpas, l'heureux ſalut de tous
Semblaſt l'œuvre d'un traiſtre, ou des Scribes jaloux ;
Ou d'un Juge timide, ou d'un Soldat barbare,
Son amour tout-puiſſant devance leur effort,
Fait déja ce qu'on luy prepare,
S'immole avant ſa croix, & meurt avant ſa mort.

VI.

S. Aug. Dans cette charité ſuprême
Dont il brûle pour les Humains ;
Se portant de ſes propres mains,
Aux ſiens il ſe livre luy-même.

S. Iſidore de Seville. Voicy mon Corps, dit-il, en conſacrant le pain :
Voicy mon Sang, dit-il, en conſacrant le vin.
S. Gaudence. Tous deux ſeront pour vous une même victime.
Mangez l'un, beuvez l'autre ; & trouvant voſtre paix
Dans ce Sang, ſeul prix de tout crime,
Pour honorer ma mort, faites ce que je fais.

VII.

Après ſa ſanglante victoire,
Lorſque ce premier-né des morts,
Rejoignant ſon ame à ſon corps,
Rentre en ſon immortelle Gloire ;
Emaüs voit d'abord ce Sacrement divin.
Deux des ſiens en marchant, pleuroient ſa triſte fin ;
JESUS s'approche d'eux, rend leur foy clairvoyante ;
Prend le pain, & le change en ſon Corps glorieux :
Il en nourrit leur ame ardente,
Et preſent à leur cœur, ſe dérobe à leurs yeux.

VIII.

Quand CHRIST, pour répandre ſa grace,
Du temps paſſe à l'éternité,
Et que brillant de majeſté,
Il prend au haut du Ciel ſa place;
Les Diſciples cheris, de ſes faveurs comblez,
Dans un zele unanime au cenacle aſſemblez,
Offrent leurs vœux à Dieu, ſans offrir ce Myſtere.
Ils attendent en paix, que l'Eſprit bienheureux,
Qui prepara la Vierge Mere,
Prepare au Saint des Saints un Temple ſaint en eux.

IX.

Mais quand ce Dieu, ſource de flammes,
Des cœurs indiſſoluble nœu,
Par des caracteres de feu,
Vient graver ſa Loy dans leurs ames;
Ce cœur d'Anges mortels, cette troupe d'Elûs,
Qui pour Dieu ſeul brûlant, au monde ne vit plus,
Soupire après la chair de l'immortelle Hoſtie:
Leur foy dans les tranſports d'une ſainte ferveur,
A JESUS-CHRIST aſſujettie,
Pour pain de chaque jour, prend le pain du Sauveur.

X.

Durant ces tempeſtes cruelles,
Où le demon, maiſtre des Rois,
Tonnoit par leurs barbares Loix
Sur l'humble troupeau des fidelles;
Ces citoyens du Ciel, ſur la terre étrangers,
Parmy l'effroy, les maux, les meurtres, les dangers,
Offroient ce Sacrifice en la nuit tenebreuſe;
Où ſurpris des bourreaux, ils beniſſoient leur ſort
Qui rendoit leur fin bienheureuſe,
Et couronnoit leur vie en conſacrant leur mort.

XI.

Ce Sauveur eſtoit leur aſyle,
Dans les combats leur protecteur,
Dans les pleurs leur conſolateur,
Dans la tempeſte un port tranquille.
Ils portoient cette hoſtie aux perils les plus grands:
Et lorſque Dieu livroit leurs corps aux fiers Tyrans,
Le Preſtre allant l'offrir dans la nuit la plus noire,
Une priſon affreuſe, un cachot ſombre &c bas
Devenoit un ſejour de gloire,
Où le Roy des Martyrs exerçoit ſes Soldats.

XII.

Pleins d'une constance guerriere,
Animez par ce Corps sacré,
Ils entroient d'un front asseuré
Dans cette sanglante carriere.
Les fouets, les fers, le feu, les bestes, les bourreaux,
Le tragique appareil des supplices nouveaux,
Passoient pour un phantosme à leur foy magnanime.
Et leur brûlant amour hastant leur noble fin,
Ils couroient s'offrir en victime
Avec l'Agneau de Dieu qu'ils portoient dans leur sein.

XIII.

Ainsi de Laurent le courage,
Plus inflexible que le fer,
Plus fort que le monde & l'enfer,
Des Tyrans desarma la rage.
S'estant nourri de CHRIST; cette chair, qui des morts *S. Aug.*
Un jour dans le tombeau ranimera les corps,
Aux maux du corps rendit son ame impenetrable.
Le doux vin de JESUS enyvra tous ses sens:
Et dans ce transport ineffable,
Le feu du Ciel vainquit le feu de ses tourmens. *S. Leon P.*

XIV.

L'Egliſe, depuis ſon aurore,
Eſclave ou libre, en guerre, en paix,
A, ſans ſe démentir jamais,
Adoré l'Agneau qu'elle adore.
Les auguſtes Prelats, les Docteurs éclairez,
Les celeſtes Canons du monde reverez,
Les Vicaires de CHRIST, ſucceſſeurs du grand Pierre;
Enfin Rome & la Grece, & l'Aube & le Couchant,
Ont rendu dans toute la Terre
L'hommage au pain du Ciel, que l'Egliſe luy rend.

XV.

Ces Archives depoſitaires
De la foy de nos grands Ayeux,
Nous font voir de nos propres yeux
Leurs ſaints reſpects pour nos Myſteres.
Mais dans la ſombre nuit de ces temps malheureux,
Deux miniſtres altiers de l'Ange tenebreux
Oppoſent à la foy leur perfide impoſture.
Tous deux diverſement bleſſent l'Agneau divin:
L'un ſe forge un CHRIST en figure;
L'autre joint au vray CHRIST la ſubſtance du pain.

XVI.

Quittant la fontaine celeſte,
D'où découlent les vives eaux,
Ils cherchent de mortels ruiſſeaux,
Pour y boire un poiſon funeſte.
Leur eſprit adorant une idole d'erreur,
Non faite par leurs mains, mais feinte par leur cœur,
Forme comme il leur plaiſt leur creance étrangere.
Et tout un peuple errant, que leur fraude a ſurpris,
Voudroit comprendre ce Myſtere,
Toûjours crû par l'Egliſe, & non jamais compris.

XVII.

Diſciples d'un ſuperbe Maiſtre,
Qui vous inſpire ſon venin,
Soumettez voſtre eſprit hautain
Au Dieu qui vous a donné l'eſtre.
Eut-il recours à vous, prit-il voſtre conſeil,
Lorſqu'avant tous les temps, ſon pouvoir ſans pareil
Du neant par un mot fit ſortir ce grand monde;
Et parant des rayons de ſa vive beauté
Les cieux, les airs, la terre & l'onde,
Imprima ſur leur front ſa haute Majeſté?

XVIII.

Faut-il qu'un Dieu nous ſoit viſible ?
Faut-il meſurer ſa grandeur ?
Faut-il ſonder la profondeur
De l'abyſme incomprehenſible ?
Cet Eſprit ſouverain, qui de ce vaſte corps,
Par tant d'ordres cachez, & de ſecrets reſſorts,
Regle inviſiblement la conſtante harmonie,
Pour eſtre loin des yeux, ſera-t-il ignoré ?
Et, pour guerir voſtre manie,
Faudra-t-il qu'il ſe montre, afin d'eſtre adoré ?

XIX.

Seigneur des Anges & des Hommes,
Veut-on nous égaler à toy ?
Es-tu noſtre Dieu, noſtre Roy,
Sans eſtre plus que nous ne ſommes ?
Ta ſageſſe a conceu cet illuſtre projet.
Ta verité l'a dit, ta puiſſance l'a fait.
Il confond l'homme altier, mais non l'homme fidelle.
Nous ſommes ignorans, mais nous ſuivons tes loix.
Mon Dieu, ſous l'ombre de ton aile,
Sans croire à la raiſon nous croyons à ta voix.

XX.

Retirez-vous, objets sensibles ;
Ma langue, cesse tes combats :
Mes yeux, ne vous approchez pas
Des Mysteres inaccessibles.
Mon ame, éleve-toy, romps la prison des sens.
Abbaisse ton orgueil ; & dans les tremblemens,
Ecoute ces grands mots qui font ces grands miracles.
Ne juge point ton Juge, adore ses decrets.
Dieu ne rend point de faux oracles.
Il est la verité ; ses oracles sont vrais.

XXI.

Cette voix puissante & feconde, *S. Chrys. S. Ambr. Des Sacr. l. 4. c. 4. S. Aug.*
Qui parle, & produit l'univers ;
Qui commande, & calme les mers ;
Qui tonne, & fait trembler le monde ;
Cette voix, qui chassa mille demons des corps,
Qui guerit les vivans, qui ranime les morts,
Forme sur nos autels la victime suprême.
Jesus m'en est témoin, j'atteste ses discours.
Luy-même se produit luy-même :
Il l'a dit une fois, nous le croirons toûjours.

XXII.

Lorſque des voutes éclattantes
Le vif azur ſera noirci ;
Lorſque le ſoleil obſcurci
Verra les étoiles mourantes ;
Quand la mort déchaiſnée en ſon cours inſolent
Répandra ſur la terre un deluge brûlant,
Qui du fond des enfers s'étendra juſqu'aux poles,
Ces veritez vivront dans ce commun treſpas ;
Et ces éternelles paroles
Verront changer le monde, & ne changeront pas.

XXIII.

Foy, de nos ſens victorieuſe,
Dont tant d'eſclaves bienheureux,
Aiment d'un amour genereux
La ſervitude glorieuſe :
Foy, qui du vray Soleil l'éclat adouciſſant,
Voiles au foible eſprit ſon rayon trop perçant,
Pour ouvrir le cœur humble à ſon feu ſalutaire ;
Je renonce au faux jour qui conduit à l'erreur :
Et, dans ta route & ſombre & claire,
Je te prends pour étoile, & Dieu pour conducteur.

POEME SUR L'EUCHARISTIE.

CHANT II.

La foy & la tradition des Peres, regle des jugemens de l'Egliſe contre les hereſies. La Religion détruite par Calvin, lorſqu'il en a banni les Autels, les Preſtres, & le Sacrifice. Preuve de cette verité par les principes admirables de ſaint Auguſtin.

XXIV.

Quand l'Arrienne phreneſie,
Pour faire gouſter ſon poiſon,
Du faux brillant de la raiſon
Reveſtit ſa noire hereſie;
Les Saints, loin de ſonder cet abyſme infini,
D'un Dieu Pere au Dieu Fils, en ſa ſubſtance uni,
Suivirent de la foy l'autorité ſuprême.
Et l'Egliſe écoutant la voix de ſes Ayeux,
Crut qu'en la cauſe de Dieu même,
Son Eſprit, non le noſtre, eſt l'oracle des Cieux.

XXV.

Quand la rage de Macedone
Attaqua le divin Eſprit ;
Quand Neſtor fit de JESUS-CHRIST
Deux CHRISTS, une double Perſonne ;
Quand Eutiche à Neſtor oppoſant ſa fureur,
N'admit en l'Homme-Dieu, par ſa contraire erreur,
Qu'ainſi qu'une Perſonne, une unique Nature ;
L'Egliſe ayant levé les mêmes étendarts
Contre cette triple impoſture,
De ſon antique foy lança les mêmes darts.

XXVI.

Toy donc, qui ſondes ce Myſtere,
Par un ſens foible, un œil de chair,
Qui voudrois & voir & toucher
Ce que ſans voir la foy revere ;
Qui veux que ton eſprit ſuperbe & curieux
Comprenne comme un corps eſt le même en cent lieux ;
Comprends-tu dans ta foy ces veritez obſcures :
Trois Perſonnes en Dieu, leur gloire unique en trois,
Un ſeul CHRIST dans ſes deux Natures,
Homme & Dieu, pauvre & riche, eſclave & Roy des rois ?

XXVII.

C'eſt cette chaiſne indiviſible
De l'immuable Antiquité,
Qui confondant la nouveauté,
Rend la foy ſainte, incorruptible.
C'eſt ce fleuve ſacré, dont Dieu conduit les eaux,
Qui prend ſa ſource au Ciel, qui répand ſes ruiſſeaux,
D'un cours toûjours ſemblable à ſa noble origine;
Et voyant de l'erreur ſecher les noirs torrens,
Conſerve la pure doctrine,
Une dans tous les lieux, une dans tous les temps.

XXVIII.

Entrons donc dans ce ſanctuaire
De l'auguſte Tradition,
Où ſans crainte d'illuſion,
Un jour celeſte nous éclaire.
Conſultons * Jean, Baſile, Auguſtin, Cyprien, * S. Jean Chryſoſt.
Gregoire, Hilaire, Optat, Ambroiſe, Salvien,
Bernard, Cyrille, Alcime, éclattantes trompettes.
La Verité divine anima leurs eſprits.
Ils ne ſont que ſes Interpretes:
Ecoutons l'Eſprit ſaint qui parle en leurs écrits.

XXIX.

Bouche du ciel, ſel de la terre,
Auguſtin Docteur des Docteurs,
Confond le Chef des Novateurs.
Par ta voix, par ton ſaint tonnerre;
Ce Chef qui des Errans portant le noir flambeau,
Dans le monde de CHRIST trace un monde nouveau,
Feint dans ſa vaine idée, & né de ſon caprice;
Qui privant l'Immortel des honneurs immortels
Se forme un Dieu ſans Sacrifice,
Une Egliſe ſans Preſtre, un temple ſans autels,

XXX.

Dieu, des traits de ſa vive image
Ayant voulu l'homme honorer;
L'homme eſt homme pour l'adorer,
Et luy rendre un ſuprême hommage.
Il luy doit immoler & ſon ame & ſon corps:
Mais ce culte ſecret doit paroiſtre au dehors
Par des ſignes ſacrez, par un culte ſenſible:
Et la viſible hoſtie offerte en un ſaint lieu,
Eſt le ſceau du culte inviſible,
De l'honneur qui n'eſt dû qu'à l'empire de Dieu.

XXXI.

Le monde auſſi dès ſa naiſſance, S. Aug.
Vit par l'hoſtie & par l'autel,
Les deux fils du premier Mortel
Marquer ſa divine puiſſance.
Abel ſacrifiant, eſt le premier des Saints.
Noé ſacrifiant, ſauve tous les Humains.
Abraham ſacrifie, & ſa foy ſert d'exemple.
Enfin Dieu dans la Loy, figure de nos temps,
Veut des Sacrifices, un temple,
Des Preſtres, l'huile ſainte, & l'autel, & l'encens.

XXXII.

Lorſque par le plus grand des crimes, S. Aug.
L'homme a fait des hommes des Dieux,
Il a crû les placer aux Cieux
En leur immolant des victimes.
Ainſi l'Ange apoſtat máiſtriſant l'univers,
Eut ſes autels jadis, & ſes temples divers,
Se feignant Roy du monde, & des cieux le Monarque.
Cet eſprit ſi ſubtil, & ce ſinge de Dieu,
Crut, par cette divine marque,
Malgré ſon Createur, monter au plus haut lieu.

XXXIII.

S. Aug. Dieu donc veut une hoſtie, un Preſtre,
Comme eſtant Dieu, comme éternel,
Mais tout homme eſtant criminel,
Tout homme eſt indigne de l'eſtre.
Tu viens, ô Fils du Pere; & ſa vive ſplendeur,
Rendre un culte au Très-haut, digne de ſa grandeur.
Tu te rends ſa victime en ton cruel ſupplice.
Tu fais voir, par le ſang de ton corps découlé,
Qu'à luy ſeul on doit Sacrifice; [molé.
Puiſqu'à Dieu l'Homme-Dieu, comme homme eſt im-

XXXIV.

Ta chair, JESUS, mortelle & pure,
Une fois meurt vraiment en croix:
La même s'offre encor cent fois;
Mais elle ne meurt qu'en figure.
L'outrage paſſager de ton corps déchiré,
Par un culte éternel eſt des tiens reparé:
Et l'attentat des Juifs devient ton grand Myſtere.
Ce que tu fis en croix s'acheve ſur l'autel:
Tu meurs comme hoſtie au Calvaire;
Tu t'offres maintenant comme Preſtre immortel.

XXXV.

Ainſi ton offrande eſt unique,
Quoiqu'offerte diverſement:
Et dans ton divin Sacrement,
Ton corps eſt vray, ta mort myſtique.
Tes membres, après toy, d'âge en âge naiſſans;
Tu veux pour leur ſalut, qu'en la ſuite des temps,
Ta croix, leur ferme eſpoir, leur ſoit toûjours preſente:
Et retraçant toûjours tes ſanglantes douleurs,
Dans ta Victime non ſanglante,
Mort en leur ſouvenir, tu veux vivre en leurs cœurs.

XXXVI.

On vit cette merveille ſainte S. Chryſ.
Paroiſtre en figure jadis,
Quand, du pere immolant ſon fils
La main, de ſang ne fut point teinte.
Abraham offre Iſâc; mais Iſâc ne meurt pas.
Lorſqu'il va l'égorger Dieu deſarme ſon bras,
Et luy rendant ſon fils, couronne ſa juſtice.
Ainſi l'Iſâc divin, ne pouvant plus ſouffrir,
Offre, en éternel Sacrifice,
Son ſang, ſans le répandre, & ſa mort ſans mourir.

XXXVII.

S. Justin. Par ce don l'Eglise enrichie,
S. Irenée. Et regnant avec son Epoux,
Voit accomplir, aux yeux de tous,
La promesse de Malachie.
Le Dieu des Juifs devient le Dieu des Nations;
L'astre aux climats divers dispensant ses rayons,
Voit la terre soumise à son sceptre adorable:
Et de l'aube au couchant, à toute heure, en tous lieux,
Le Sacrifice veritable,
L'Agneau saint est offert à son Nom glorieux.

XXXVIII.

Cyrille, cette étoile ardente
De la ville où mourut l'Agneau;
Du saint peuple engendré de l'eau,
Forme, en ces mots, la foy naissante:
CHRIST t'offre son vray corps sous les signes du pain.
Sois ferme en cette foy, combats l'esprit humain.
Il l'a dit. Quand Dieu parle, un doute est un blasphême.
Croy qu'en toy ton Prince entre avec tous ses tresors;
Que tu le portes dans toy-même;
Que tu bois son vray sang, & manges son vray corps.

XXXIX.

Bouche d'or, aigle de la Grece,
De ton Roy peins-nous la ſplendeur,
Et pour celebrer ſa grandeur,
De mes ſons ſouſtiens la foibleſſe.
Quand l'hoſtie eſt offerte aux yeux des aſſiſtans,
De mille Anges parez de rayons éclattans,
Autour de nos autels, le Chœur ſaint étincele.
Et leur brûlant amour, meſlé d'un humble effroy,
Rend en foule, & d'un même zele,
Un inviſible hommage à l'inviſible Roy.

XL.

Cieux des cieux, ſuperbe Empyrée, *S. Chryſ.*
Trône de la Divinité,
Où l'éternelle Majeſté
Eſt viſiblement adorée.
Tu n'as rien de plus grand que ce qu'ont les Humains.
Tu vois Dieu de tes yeux, nous l'avons dans nos mains.
Le Soleil qui t'éclaire, à nos ames ſe donne.
Icy l'or ne luit pas comme il luit en tes murs;
Mais ton Prince y vient en perſonne;
Et pour trône il choiſit les cœurs humbles & purs.

XLI.

S. Aug. Cette hoſtie eſt ce JESUS même,
Qui des Mages fut reveré;
Ce Roy de qui leur don ſacré
Figura l'empire ſuprême.
Ces Sages quittent tout pour chercher un enfant;
De leur eſprit altier l'Eſprit ſaint triomphant,
Leur fait voir au berceau ſa grandeur ineffable.
Suis donc ces étrangers, toy citoyen des cieux:
Ils l'adorent, même en l'étable;
Rends gloire ſur l'autel à ſon corps glorieux.

XLII.

Viens boire à ces vives fontaines:
Il verſe en toy, dans ſa bonté,
Le ſang qui par ſon ſaint coſté,
A grands flots coula de ſes veines.
Ce corps qui s'offre à toy, fut déchiré de coups,
Fut par la lance ouvert, fut tranſpercé de cloux;
Et fort ſur la croix même, émut toute la terre.
Ce corps mort, de ſon deuil attriſta l'univers,
Noircit le jour, rompit la pierre,
Ouvrit les Cieux fermez, & domta les enfers.

XLIII.

Elie enlevé dans les flammes,
Donne ſa robe en la quittant :
Mais CHRIST au Ciel ſa chair portant,
Sans la quitter la donne aux ames.
Tu voudrois que tes yeux puſſent voir ton Sauveur,
Ainſi que Madeleine a vû dans ſa ferveur,
Et baigné de ſes pleurs ſa chair encor mortelle.
Eſclave de tes ſens, ton ſort eſt plus heureux :
Ses yeux le virent, mais hors d'elle ;
Ta foy l'a dans toy-même, & l'y voit quand tu veux.

S. Chryſ. in ſanct. Euſtath. Antioch. Epiſcop. hom. 52. S. Aug.

XLIV.

Gloire de Poitiers, grand Hilaire,
Chef intrepide des François,
J'entends ton éclattante voix
Qui tonne pour ce grand Myſtere.
Par l'amour ſeul Arie unit le Pere au Fils ;
Mais ils ſont l'un & l'autre en leur ſubſtance unis,
Comme en CHRIST l'hôme & Dieu ſont un dans ſa Per-ſonne.
Ainſi JESUS aux ſiens, dans ſon banquet divin,
S'unit vraiment, vraiment ſe donne,
Et les rendant ſon Corps, s'incorpore en leur ſein.

XLV.

S. Alcime Archev. de Vienne.

Alcime, ornement de son âge,
Grand par sa docte sainteté,
De cette haute verité
Nous trace une excellente image.
Le pere à ses enfans laisse en mourant ses biens;
Mais le Sauveur mourant laisse son Corps aux siens.
Son testament dernier est son grand Sacrifice.
Il prend douze témoins pour le rendre constant,
L'établit allant au supplice,
Le scelle par sa mort, l'ouvre en ressuscitant.

XLVI.

S. Jerôme

O merveille! ô prodige étrange!
Le Chef est des membres le pain;
Il convie, il est le festin;
Il mange, & c'est son Corps qu'on mange.
JESUS le grand Pasteur naist agneau pour mourir.
Il redevient agneau pour nous pouvoir nourrir.
Sa chair souffre pour nous, sa chair nous sanctifie.
Quand du fond du sepulchre il renaist glorieux,
S. Greg. de Nysse.
En luy seul l'homme il deifie,
Mais se donnant en viande, il nous rend tous des Dieux.

POEME SUR L'EUCHARISTIE.

CHANT III.

La verité du S. Sacrement prouvée par le culte & par la pratique de l'Eglise dans tous les siecles: les autels reverez, les Pontifes & les Sacrificateurs honorez, la chair du Sauveur adorée; conservée dans des vases precieux, reçûë à jeun; gardée pour les malades, donnée aux mourans, offerte pour les morts, suspenduë sur les autels, cachée aux yeux des non baptisez.

XLVII.

La plume de ces divins Maistres
Releve ainsi dans leurs écrits.
Ce Mystere, qu'ils ont appris
Des oracles de leurs Ancestres.
Mais, pour voir leur foy peinte en un second portrait,
Sçachant ce qu'ils ont dit, voyons ce qu'ils ont fait;
Joignons à leurs écrits la voix de leur exemple.
Nous trouverons par tout le culte du saint Corps,
Les autels, les Prestres, le temple,
Les vases consacrez, & les vœux pour les morts.

XLVIII.

France, de Dieu toûjours cherie,
N'a-t-on pas vû fouiller tes Lis,
Lorſqu'en tes temples démolis
L'erreur ſignala ſa furie?
N'a-t-on pas vû ſon zele ardent du feu d'enfer
Porter au Sanctuaire & la flamme & le fer,
Et des autels briſez faire un monceau de poudre?
Conſultons cependant les Saints plus éclairez.
Parle, Optat, & lance ta foudre
Sur ces profanateurs des monumens ſacrez.

XLIX.

S. Optat Ev. de Milev.

L'autel eſt ſaint & venerable.
Sur luy deſcend le Saint-Eſprit.
C'eſt le trône, où de JESUS-CHRIST
Repoſe le corps adorable.
Quand Donat Chef d'un ſchiſme, & de CHRIST ſeparé,
Détruit l'autel divin des Anges reveré,
Il ſuit du peuple Juif la ſacrilege rage.
Tous deux bleſſent JESUS immortel ou mortel,
Tous deux à JESUS font outrage.
Le Juif le frappe en croix, & Donat ſur l'autel.

L.

Dans tous les siecles de l'Eglise, *S. Chrys.*
Dieu de mille titres divers,
Par la voix de tout l'univers,
Orne la royale Prestrise.
D'Aaron la pompe auguste a jadis éclaté.
Mais l'Ange même au ciel, l'Ange plein de clarté,
Revere le Pontife en son haut ministere.
Il immole JESUS, il annonce ses loix;
Il est & le Juge & le Pere,
Il est l'intercesseur des peuples & des Rois.

LI.

Grand Disciple du grand Hilaire,
Martin, brillant astre de Tours, *S. Severe Sulpice.*
Dans la nuit de ces derniers jours,
Sers-nous de phare, & nous éclaire.
C'est toy dont le cœur mâle, humble dans ton ardeur,
De CHRIST Prestre immortel, respectant la grandeur,
Apprend aux Empereurs, qu'un Prince est moins qu'un Prestre;
Et que la pourpre cede à ces Ministres saints,
Qui representant Dieu leur Maistre,
Le forment par leur voix, le portent dans leurs mains.

LII.

S. Epiph. Jerôme humble, Preſtre admirable,
Tu crains ta propre dignité,
Tu t'abſtiens dans ta ſainteté,
D'offrir cet Agneau redoutable.

S. Paulin. Paulin, grand par ton ſang, grand par ton rare eſprit;
Merveille de tes jours, gloire de JESUS-CHRIST,
On t'impoſe par force un ſi ſaint caractere.
Ton cœur noble s'étonne, & tremble en ſa ferveur,
De te voir le dépoſitaire
Des ſecrets de Dieu même, & du Corps du Sauveur.

LIII.

Ce n'eſt point une idolatrie,
Mais un devoir, que d'adorer
Ce pain vif, & d'y reverer
La chair qui pour nous fut meurtrie.

S. Aug. L'admirable Auguſtin, publiant cette foy,
Du Chef des Egarez, qui l'oſe joindre à ſoy,
Détruit par ces deux mots le dogme deteſtable:
On adore la chair en ce divin repas.
L'adorant, on n'eſt point coupable:
Mais on ſeroit coupable, en ne l'adorant pas.

LIV.

De ces Saints l'humble reverence, *S. Chryſ.*
Du dedans paſſant au dehors,
Pour rendre gloire au ſacré Corps
Signaloit ſa magnificence.
Les vaſes d'or brillans de pierres de grand prix, *S. Chryſ.*
Au reſpect par les yeux attiroient les eſprits, *S. Athan.*
Lorſqu'on offroit à Dieu cette Hoſtie immortelle.
Et tous près de la Table entendoient pleins d'effroy
Ces mots du Preſtre, & du fidelle :
Voicy le Corps de CHRIST ; *il eſt vray, je le croy.* *S. Cyrille de Jer. S. Aug. S. Fulg. S. Ambr.*

LV.

La langue ſe conſervant pure, *S. Aug.*
Pour toucher ce grand Sacrement, *S. Iſidore de Sev. 4. Concile de Cart.*
Prenoit, avant tout aliment,
Cette angelique nourriture.
L'œil eſtoit attentif, & veilloit dans la peur, *S. Cyrille de Jer. S. Aug.*
Qu'une miette tombaſt de ce pain du Sauveur ;
Qu'une goutte de ſang fuſt à terre épanduë.
Ils ſçavoient qu'il eſt Dieu, quoiqu'il n'éclate point,
Et quelle reverence eſt dûë
A ſa gloire voilée, & reduite en un point.

LVI.

S. Greg. de Nyſſe.

Qui ne ſçait qu'alors la tendreſſe
De l'Egliſe vers ſes enfans
Tenoit en reſerve en tout temps
Ce pain, ſouſtien de leur foibleſſe ?
Le malade percé des pointes de ſon mal,
Craignant la mort, l'enfer, l'effrayant tribunal,
S. Chryſ. Recevoit plein d'eſpoir ſon Dieu ſon ſeul refuge :
Et portant avec ſoy ce ſaint gage en ſon cœur,
Offroit pour ſon prix au grand Juge,
Ce prix qui racheta tout un monde pecheur.

LVII.

Serapion.

Denys, gloire d'Alexandrie,
Dans un vieillard nous a dépeint
Cet antique uſage ſi ſaint,
Que l'erreur aveugle décrie.
Tombé par ſa foibleſſe, & chaſſé de l'autel,
Il aſpire à ce pain, preſſé d'un mal mortel,
Et pour le demander, reprend ſa voix perduë.
Il s'arme avant ſa mort de ce Corps precieux ;
Et plein de la grace attenduë,
S'en va pur dans le Ciel avec le pain des Cieux.

LVIII.

Ambroiſe ardent, ſecond Elie, *Paulin dans la vie de S. Amb.*
Qui vis les Rois fléchir ſous toy,
Saint Heros, dont l'illuſtre foy
Le cœur noble au cœur humble allie :
Pour couronner tes jours par ce gage divin,
Un Saint d'un Ange apprend le moment de ta fin ;
Et de ce dernier ſceau ta pure ame eſt empreinte.
Ta mort, comme ta vie, honore ton Sauveur.
Vivant, tu ſouſtins ſa chair ſainte ; *S. Ambr. a écrit les livres des Sacremẽs & de l'initiation aux myſteres, où il parle fort de l'Euchar.*
Ta mort la prouve encore, & condamne l'erreur.

LIX.

L'ame de ſa priſon ſortie, *S. Paulin. epiſt. 10.*
Et libre des liens du corps,
Sentoit même en l'ombre des morts
Les vifs rayons de cette Hoſtie.
Deſerteur de l'Egliſe, ennemi des Humains,
Qui mets le ſoin des morts au rang des ſonges vains,
Revere en deux Docteurs, deux ſources de lumiere, *S. Aug. S. Chryſ.*
Deux aſtres d'un feu pur, d'un feu toûjours ardent,
Qui dans leur divine carriere
Ont lui, l'un ſur l'Aurore, & l'autre en Occident.

LX.

Aërius hereſiarque. C'eſt l'Aërienne impoſture
Qui dérobe aux morts nos ſaints vœux.
S. Aug. Mais la foy gemiſſant pour eux,
Tempere leur aſpre torture.
S. Chryſ. Rien n'eſt feint dans l'Egliſe, & rien n'eſt ſans effet.
Ayant appris du Ciel ce qu'en terre elle fait,
Elle offre pour les morts les terribles Myſteres.
C'eſt ce qu'ont fait les Saints, & c'eſt ce qu'ils ont dit.
S. Aug. C'eſt le ſacré dépoſt des Peres,
L'ordre de l'univers, la loy du Saint-Eſprit.

LXI.

Euſebe dans la vie de Conſtantin. Grand Conſtantin, tu ſuis l'exemple
Que tes yeux voyoient en tes jours.
Tu ſouhaittes, mort, le ſecours
Des vœux offerts dans le ſaint temple.
Vous donc, fabricateurs d'une nouvelle foy,
Condamnez ces grands Saints, mépriſez d'un grand Roy
La vertu, pour l'Egliſe, en merveilles feconde,
Qui de l'auguſte croix parant ſes étendarts,
Soumit à l'Agneau, Roy du monde,
Les aigles de l'Empire, & l'orgueil des Ceſars.

LXII.

N'eſt-ce pas cette auguſte Mere,
Qui ſuſpendoit ſur les autels,
Ce Pain, ce Sauveur des Mortels,
Où noſtre âge encor le revere?
Couvert d'un pavillon, comme un Roy combattant,
Elevé comme en croix, ou comme au ciel montant,
Il veut un cœur qui monte au-deſſus de la terre;
Et nous marque qu'un jour il viendra dans les airs,
Plein de gloire, armé du tonnerre,
Sauver l'un, punir l'autre, & juger l'univers.

LXIII.

L'ineffable magnificence *S. Chryſ.*
De ce don ſi myſterieux
L'a fait voiler par nos Ayeux
Des reſpects d'un ſage ſilence.
Ces diſciples du Ciel, ces oracles de CHRIST,
Sans ſonder cet abyſme, où ſe perd noſtre eſprit,
Demandoient la foy ſainte, & non l'intelligence.
Nul ne comprend un Dieu d'une Vierge naiſſant; *S. Ambr.*
Un Dieu mourant dans la ſouffrance;
Un Dieu de ſon vray Corps nos ames nourriſſant.

LXIV.

Toy qui fais un CHRIST en figure,
Aiſément ta foy le comprend.
Et qu'auroit d'obſcur & de grand
Un ſigne, une ombre, une peinture ?
Que ſi ce haut Myſtere aux eſprits les plus purs
Fut un profond abyſme en ſes ſecrets obſcurs,
La clarté de ta Cene en fait donc voir la fable.
Tu nous fardes en vain ce dogme que tu feins.
Ton pain terreſtre & mépriſable
N'eſt point ce pain du Ciel, inconcevable aux Saints.

LXV.

S. Athan. Nos Peres vers l'Agnean ſuprême
S. Greg. de Nyſſe. S. Chryſ. Touchez de ces mêmes reſpects,
Le déroboient aux yeux ſuſpects,
S. Aug. Non purgez aux eaux du Baptême.
L'Egliſe en ſes diſcours traçant obſcurément
Ce Myſtere, acceſſible à la foy ſeulement,
Chaſſoit tout étranger loin de l'auguſte Table ;
Et diſpenſoit aux ſiens, aux cœurs purs de peché,
Cette victime formidable,
Ce Dieu couvert d'un voile, & ce treſor caché.

LXVI.

Ainſi ton Epouſe immortelle,
O Roy, noſtre unique bonheur,
D'âge en âge, pour ton honneur,
Fait luire le feu de ſon zele.
La foy de ces grands Saints n'a rien que nous n'ayons
Toy ſeul fus leur ſoleil, ils furent tes rayons,
Et par eux ta clarté tout le monde illumine.
Nous fuyons les ſentiers qu'ils ne nous tracent pas;
Leur creance eſt noſtre doctrine,
Nous voyons par leurs yeux, & marchons ſur leurs pas.

LXVII.

Mais Dieu ſur ſon Egliſe chere
Tenant toûjours ſes yeux ouverts, *Monſieur le Cardinal du Perron.*
Conſerve en mille endroits divers
Des témoins de ce grand Myſtere.
JESUS, comme preſent ſur ſon autel ſacré,
Parmy l'horreur du ſchiſme, eſt encore adoré
Des Egliſes jadis de Rome détachées.
L'honneur du Pain vivant vit en ces membres morts;
Et ces parcelles retranchées
Gardent la même foy qui regne en tout le Corps.

LXVIII.

Traduit de M. le Cardinal du Perron.

On la voit, aux terres soumises
A ces Patriarches fameux,
Dont les Sieges rangent sous eux
Tant de climats & tant d'Egliſes.
C'eſt le culte des Grecs, de Rome diviſez,
Des peuples, de l'Euphrate & du Nil arroſez,
De ceux dont le ſoleil le teint ſombre colore.
Le ſchiſme a dans leur cœur détruit la charité.
Mais il n'a pas détruit encore
De cette antique foy l'auguſte verité.

POEME SUR L'EUCHARISTIE.

CHANT IV.

La presence réelle de JESUS-CHRIST *dans l'Eucharistie, confirmée par des miracles anciens & celebres, que les Peres de l'Egliſe ont rapportez & approuvez dans leurs livres. Témoignages irreprochables de S. Cyprien, de S. Gregoire de Nazianze, de S. Optat, de S. Ambroiſe, de S. Auguſtin, & de S. Bernard ſur ce ſujet.*

LXIX.

Après ces celeſtes oracles
Plus fermes que le diamant,
Tu parles encor hautement
Par la langue de tes miracles.
N'eſt-ce pas toy, Sauveur, dont l'invincible main
Marque en ce Sacrement ton pouvoir ſouverain,
Imprime du reſpect aux choſes inſenſibles,
Dans les plus grands perils donne un plus grand ſecours;
Et, par des chaiſnes inviſibles,
Arreſte la nature au milieu de ſon cours?

LXX.

S. Greg. de Naz. dans l'éloge funebre de sa sœur Gorgonie.

N'eſt-ce pas ta force infinie,
Qui dans une extrême langueur,
Sur ton autel rend la vigueur
Aux vœux de l'humble Gorgonie ?

S. Aug. dans ſon dernier ouvrage contre Julien.

N'eſt-ce pas toy, JESUS, dont le corps glorieux,
D'un enfant né ſans voir ayant touché les yeux,
Ouvre au jour inconnu ſon aveugle paupiere ;
Et de l'art des Humains prevenant les efforts,
Fait voir qu'il eſt ſeul la lumiere,
Et le vray Medecin des ames & des corps ?

LXXI.

S. Ambr. dans l'éloge de S. Satyre ſon frere.

N'eſt-ce pas toy, dont la puiſſance
Aſſervit à tes volontez,
Des flots & des vents irritez
L'impitoyable violence ?
En vain la vague au ciel élancé ſes bouillons.
Satyre avec ton Corps fend ces liquides monts.
Ton Corps porté par luy, le porte en ſon naufrage.
Et l'ayant pris pour table en perdant ſon vaiſſeau,
Il éprouve au fort de l'orage,
Que ce Corps fut celuy qu'on vit marcher ſur l'eau.

LXXII.

N'eſt-ce pas toy, dont la juſtice, *S. Optat Evêque de Mileve.*
Changeant les beſtes en bourreaux,
S'en fait les miniſtres nouveaux
D'un épouvantable ſupplice ?
Les animaux plus doux, aux Mortels ſi ſoumis,
Deviennent des lions contre tes ennemis,
Déchirent en cent parts les larrons de ta gloire.
La troupe irraiſonnable a pour toy des ſoldats ;
Elle combat pour ta victoire ;
Et l'humaine raiſon ne te reconnoiſt pas.

LXXIII.

Docteur humble, Athlete invincible,
Grand Cyprien, hauſſe ta voix,
Preſche encore, comme autrefois,
Les miracles du Pain terrible.
Cet adorable Corps, pour venger ſon mépris,
En cendre ſe changeant frappe les yeux ſurpris,
Ou lance les éclairs d'une flamme celeſte.
Et ce ſang, qui nourrit ſes ſaints adorateurs,
Devient un breuvage funeſte,
Pour la punition de ſes profanateurs.

LXXIV.

S. Bern. JESUS nous cache ſon viſage.
Mais, tout inviſible qu'il eſt,
Il fait bien voir, quand il luy plaiſt,
Que luy ſeul eſt dans ce nuage.
Cet Agneau tout-puiſſant, par un de ſes regards,
Du camp de Lucifer briſe les étendarts,
Terraſſe la fureur des puiſſances funebres:
Et par ſon nom terrible, au pied de ſes autels,
L'orgueil de ces Rois des tenebres
Fléchit honteuſement ſous la voix des Mortels.

LXXV.

On voit cette troupe indomtable,
Lorſqu'elle regne dans les corps,
Malgré ſa rage & ſes efforts,
Ployer ſous ſon bras redoutable.
Par luy des fiers demons un homme eſt la terreur.
Au ſeul bruit de ſa voix ils fremiſſent d'horreur,
Ils retombent enfin dans leur grotte profonde:
Et leur confuſion fait paroiſtre à nos yeux,
Que s'ils ſont Princes de ce monde,
Celuy qui les domine eſt le Prince des Cieux.

LXXVI.

Mais qui peut dire, ou qui peut taire, *Vie de S. Bernard.*
Comme CHRIST triompha par toy,
Bernard, dont l'intrepide foy
N'eut pour armes que ce Myſtere?
Ton œil étincelant d'une ſainte fureur,
Tu prends le ſacré Corps, pour confondre l'erreur
D'un Prince ſeparé du ſucceſſeur de Pierre.
JESUS tonnant par toy, prononce ſon Arreſt;
JESUS le renverſe par terre,
Et luy fait malgré luy faire ce qu'il te plaiſt.

LXXVII.

Grand Louis, dont le diadême *Vie de S. Louis.*
Orna l'auguſte ſainteté,
Je voy ton humble Majeſté
Rendre hommage à ce Roy ſuprême.
Dreſſant à ſa grandeur, par un zele nouveau,
Sur un brillant autel un trône en ton vaiſſeau,
Dans un peril preſſant, ta voix ſa grace implore.
Il t'exauce, & tu ſens que le Roy que tu ſers,
Eſt le Dieu que le Ciel adore,
Qui te ſauve des flots t'ayant tiré des fers.

LXXVIII.

O Dieu, dont la mer, dont la terre
Reverent le grand Sacrement !
Quand tu parles si hautement,
Serons-nous sourds à ton tonnerre ?
Les ames & les corps, les beſtes, les demons,
L'homme, les élemens, les méchans & les bons,
Eprouvent ta grandeur, & ſignalent ta gloire.
Ton doigt ſeul à nos ſens, par ces ſignes frappez,
Fait ſentir ce que l'on doit croire.
Et ſi nous nous trompons, toy ſeul nous as trompez.

Richard de S. Victor du temps de S. Bern.

POËME SUR L'EUCHARISTIE.

CHANT V.

Avantages de la loy nouvelle ſur l'ancienne par la verité & par la ſainteté de l'Euchariſtie. Miracles ineffables. La Tranſubſtantiation établie contre les Lutheriens & les Calviniſtes, & prouvée par le témoignage, les raiſonnemens, & les paroles expreſſes des anciens Peres.

LXXIX.

Enfin les graces nompareilles
Du Dieu, ſource de tous nos biens,
Font luire, à la gloire des ſiens,
La plus grande de ſes merveilles.
Qu'on taiſe d'Iſraël les miracles divers,
Quand les flots ſuſpendus virent ſécher les mers,
Quand la manne du ciel fut le pain de la terre,
Quand le bois adoucit l'amertume des eaux,
Et que le dur ſein d'une pierre,
Frappé par un Prophete, enfanta des ruiſſeaux.

LXXX.

Cette loy couvroit d'un nuage
S. Ambr. Les Myſteres que nous croyons.
S. Aug. Les eaux n'eſtoient que des crayons,
La manne n'eſtoit qu'une image.
Dieu, preparant dès lors ſon chef-d'œuvre éternel,
Le traçoit par avance en ce peuple charnel,
Conſolant de ſes Saints l'humble eſpoir & l'attente.
Mais enfin voicy l'heure où la nuit cede au jour,
L'ombre à la verité preſente,
La ſervante à l'épouſe, & la crainte à l'amour.

LXXXI.

Traduit de S. Salvien Ev. de Marſeille.
Cet éclat de la loy nouvelle,
Salvien, brille en ton tableau,
Où du peuple antique & nouveau
Tu peins l'illuſtre paralelle.
Aimons plus que les Juifs, ayant des dons plus grands.
Ils ſont ſerfs par la loy, nous par la grace enfans.
Ils reverent la lettre, & nous l'eſprit ſuprême.
Ils boivent l'eau d'un roc, & nous le Sang divin.
Ils gouſtent le Ciel, nous Dieu même.
Si la manne eſt leur mets, JESUS eſt noſtre pain.

LXXXII.

Voicy l'auguſte Sacrifice,
Non plus ſelon l'antique loy,
Mais ſelon ce Preſtre & ce Roy,
Prince de paix & de juſtice.
Le grand Melchiſedech, ſans pere & ſans ayeux,
Offrant avec le pain le vin myſterieux,
De CHRIST Preſtre éternel eſt l'image vivante.
Il benit Abraham, & ſes enfans dans luy;
Comme JESUS, qu'il repreſente,
Par ſon Corps & ſon Sang nous benit aujourd'huy.

LXXXIII.

Le pain ſur la myſtique Table, *S. Ambr.*
Eſt pain avant les mots ſacrez. *S. Chryſ.*
Mais ſitoſt qu'ils ſont proferez, *S. Gaudence*
C'eſt la chair, à l'Ange adorable. *Ev. de Breſſe.*
JESUS, nous retraçant l'image de ſa croix, *S. Ceſaire d'Arles.*
De ce pain que tu tiens, de ce vin que tu vois, *S. Eloy*
En ſon Corps & ſon Sang transforme la ſubſtance. *Ev. de Noyon.*
Homme, rends gloire à Dieu, n'accourcis point ſon bras,
Ne conſulte point l'apparence.
Heureux dont la foy croit ce que l'œil ne voit pas!

LXXXIV.

S. Cesaire d'Arles.

Si la flamme par sa nature
Fond la cire & brûle le bois ;
CHRIST ne peut-il point par sa voix
Changer en soy sa creature ?

S. Cyrille de Jer.

Cana vit autrefois en son heureux festin,
Ce venerable Epoux changer les eaux en vin.
Mais icy, le vin même, en son vray Sang il change !
Qu'un miracle aide à l'autre : honorons tous les deux
Le prodige le plus étrange
Est facile, au moment qu'un Dieu dit : Je le veux.

LXXXV.

S. Ambroi.

Initiation aux mysteres.

Elie agit en Roy du monde :
Il pleut du feu quand il luy plaist ;
Et le ciel par son seul arrest,
Verse, & retient son eau feconde.
Un homme, un vaisseau frelle, un peu de terre, un vil
Tient sous soy, quand Dieu veut, le ciel, la terre &
Et peut tout par ce doigt, à qui tout est possible. [l'a
Et Dieu ne pourra pas, d'un pouvoir souverain,
Dans son œuvre incomprehensible,
Transformer à son gré les ouvres de sa main ?

LXXXVI.

Du Juif le ſuperbe genie — *S. Cyrille d'Alex.*
Rend l'œil juge de ce qu'il croit,
Et borne dans un cercle étroit
La toute-puiſſance infinie.
Que ſon rebelle eſprit l'incredule fierté
Veut meſurer d'un Dieu l'immenſe Majeſté,
Veut voir comment JESUS forme ſon ſaint Myſtere,
Néceſſite, ame fidelle, un attentat ſi grand.
Dieu ſçait comment il peut tout faire. — *S. Chryſ.*
Il doit, ſans le ſçavoir, ſçait qu'il eſt tout-puiſſant.

LXXXVII.

Que s'il faut ſuivre ton audace, — *Traduit de S. Cyr. d'Alex. S. Ambr.*
O Juif, perfide & malheureux,
Rends raiſon des faits merveilleux,
Que ton Dieu fit luire en ta race.
Dis-moy, comment ton Chef fit ces ſignes nouveaux,
Anima le bois mort, en ſang changea les eaux,
Troubla la terre & l'air, ſecha la mer profonde;
Comment tu vis fixer les fleuves dans leur cours,
Arreſter le flambeau du monde,
Et briſer par un ſon les remparts & les tours?

LXXXVIII.

Traduit de saint Ambr.

Si cette merveille incroyable
A dans la figure éclaté ;
Combien grande eſt la verité,
Dont l'ombre même eſt ineffable?

Mais toy, qui crois JESUS le Seigneur ſouverain,
Au rang des autres corps mets-tu ſon corps divin,
S. Aug. S. Bern. S. Cyrille d'Alex. Qui naiſt, ſans alterer le pur ſein qui l'enſerre,
Qui marche ſur les eaux, qui s'éleve dans l'air,
Qui perce le bois & la pierre,
Subtil comme un eſprit, & promt comme un éclair?

POËME SUR L'EUCHARISTIE.

CHANT VI.

Pureté de la vie, & preparation du cœur, pour bien communier, ſelon les ſaints Peres. Ne s'approcher pas de la ſainte Table avec une ame impure & ſouillée, & ne s'en retirer pas non plus par une inſenſibilité, & un oubli de ſon ſalut. Malheurs publics & peines particulieres des ames, qui naiſſent des profanations de l'Euchariſtie.

LXXXIX.

Ce Roy, dont l'amour eſt extrême,
Dont les bienfaits paſſent nos vœux,
T'invite au feſtin bienheureux,
Où le mets qu'il ſert eſt luy-même.
Souvien-toy d'y paroiſtre en habit nuptial.
Que ta robe réponde à ce banquet royal,
Et ſoit digne des dons que ſa grace y veut faire ; S. Ambr.
Et ne t'expoſe point au chaſtiment affreux S. Aug.
De ce convié temeraire
Qu'il fait precipiter aux cachos tenebreux.

XC.

S. Ambr. Crains ſes menaces vengereſſes ;
S. Cyrille d'Alex. Mais uſe d'un ſi juſte effroy,
S. Aug. Pour ſuivre l'ordre de ton Roy,
Non pour negliger ſes largeſſes.
Si tu viens reveſtu de ſerviles haillons ;
Par cet habit honteux tu fais honte à ſes dons.
Si tu fuis ſon banquet, tu dédaignes ſa grace.
Redoute également l'un & l'autre malheur ;
Ou d'en approcher par audace,
Ou de t'en éloigner par ta lâche froideur.

XCI.

Penſe aux devoirs de ton Baptême.
S. Aug. Revere cet oracle ſaint,
Où le grand Ambroiſe a dépeint,
Qui doit ſeoir au banquet ſuprême.
Ta vie eſt renfermée en la chair du Seigneur.
Change donc, pour en vivre, & de vie & de cœur.
Autrement crains d'un Dieu l'équitable colere.
Crains JESUS mépriſé, crains qu'au lieu de guerir
Tu n'envenimes ton ulcere,
Et que le Pain vivant ne te faſſe mourir.

XCII.

Ecoute la voix qui te crie
D'élever ton cœur dans les Cieux, *S. Cyrille de Jer. S. Aug.*
Vers ce Pontife glorieux, *S. Chryſ.*
Qui pour nous s'offre, & pour nous prie.
Tu n'es qu'un peu de poudre, il eſt ton Createur.
Tu n'es qu'un pauvre eſclave, il eſt ton Redempteur.
Du ciel juſqu'aux enfers, tout le craint, tout l'adore.
Si de ta maiſon vile il ſe fait un palais;
Si de ſa preſence il l'honore;
Qu'au moins il en ſoit maiſtre, & qu'il y regne en paix.

XCIII.

Pourrois-tu voir ſur cette Table *S. Chryſ.*
Les vaſes à Dieu deſtinez,
Ou tout ſales, ou profanez
Par un ſacrilege execrable?
Tu rends clair & brillant un vaſe inanimé,
Inſenſible au Sauveur dans ſon or renfermé.
Et ton cœur, ſon vray vaſe, eſt impur & tout ſale.
Va donc pur au Dieu pur; &, ton Roy reſpectant,
Sois ſa coupe vraiment royale;
Et de l'or des vertus rends ton cœur éclattant.

XCIV.

S. Chryſ. Si l'Egliſe du Ciel inſtruite,
S. Amb. Pour te guerir des maux preſens,
S. Aug. Te ſouſtrait ce pain quelque temps,
Revere ſa ſainte conduite.
Ainſi l'art éprouvé du ſage Medecin,
Voyant le feu ſecret qui s'allume en ton ſein,
Dérobe l'aliment à la fiévre brûlante.
Il te prive du pain trop ſolide & trop fort,
Dont la vertu ſi nourriſſante
Aux ſains donne la vie, aux malades la mort.

XCV.

Mais lorſqu'un repentir ſincere
Anime ton ſincere amour;
Veille, prie, agis nuit & jour,
Pour t'approcher de ce Myſtere.
S. Aug. Plein d'un humble reſpect, plein d'un ardent deſir,
Reçoy, dans les tranſports d'un celeſte plaiſir,
Ton Dieu, ton Roy, ton Pere, & ta force & ta vie.
Aſpire inceſſamment aux doux mets de l'Agneau:
Et que ton ame, en luy ravie,
Offre à ſes nouveaux dons un cœur toûjours nouveau.

XCVI.

Comme on voit s'unir par la flamme
L'or à l'or, l'airain à l'airain;
Ainſi dans ce don ſouverain,
Ce Dieu caché s'unit à l'ame.
Homme, arreſte ton cœur ſur un objet ſi grand;
Penſe au banquet celeſte, après, comme devant.
Ne ſois pas de ton Dieu la maiſon paſſagere.
Diſcerne un pain commun d'avec ce Pain divin;
Et d'une vive foy revere
Le vray ſang de JESUS dans l'adorable vin.

XCVII.

Troupe à JESUS vraiment fidelle,
Qui ſuis ſon Eſprit & ſa loy,
Dans l'ardeur de ta vive foy,
Va manger la Paſque immortelle.
Mais vous, noircis de vice, eſclaves des pechez, *S. Iſidore de Seville*
Qu'un amour criminel tient au monde attachez,
Tremblez au ſeul aſpect de ce Pain redoutable.
Les loups n'ont point de part au feſtin des agneaux.
Et c'eſt icy l'auguſte Table
Des colombes du Ciel, & non pas des corbeaux.

XCVIII.

S. Chryſ. ſur ſaint Matth. hom. 7.

N'imite pas ce Roy perfide,
Qui feint d'adorer le Sauveur,
Lorſque ſa mort eſt dans ſon cœur
L'objet de ſa rage homicide.
L'Ange plus fier qu'Herode, & de CHRIST envieux,
Qui ſur tout homme affecte un regne imperieux;
Pouſſe aux autels la troupe à ſes loix aſſervie.
Elle inſulte à JESUS par des hommages feints,
Le pourſuit, attente à ſa vie,
Et plonge dans ſon ſang ſes meurtrieres mains.

XCIX.

S. Chryſ. S. Aug.

Si JESUS eſt plein de clemence,
S'il ſuſpend encor ſon arreſt;
Il ſçait, eſtant Dieu comme il eſt,
Signaler ſa juſte puiſſance.
Paul, gloire du Sauveur, lampe de l'univers,
Dès ton ſiecle ſi pur tu vis les maux divers,
Dont l'Agneau mépriſé ſe venge & nous chaſtie.
Tu vis languir les uns, les autres tomber morts:
Tu vis cette terrible hoſtie,
Qui fait vivre les cœurs, faire mourir les corps.

C.

Cette justice incorruptible
Regne encore en ce Sacrement.
On vit alors ce chastiment :
Maintenant il est invisible.
La cause en est cachée ; on en sent les effets.
Dieu par nous profané sur nous lance ses traits ;
Les fiévres, la famine, & la guerre, & la peste.
Tous les malheurs en foule accablent les mortels.
Et nul dans ce courroux celeste,
Ne pense au Dieu jaloux qui venge ses autels.

S. Pacien Evêque de Barc.

S. Chrys.

CI.

Dieu, dans le même Sacrifice,
Le Dieu doux & le Dieu vengeur,
De l'innocent & du pecheur,
Fait la couronne, ou le supplice.
Il conduit à la vie, il envoye au cercueil,
Il est un port de grace, il devient un écueil.
Il verse des tresors, il lance le tonnerre.
Il brise les liens, il retient dans les fers.
Il donne la paix & la guerre ;
Il ouvre enfin le Ciel, & condamne aux enfers.

CII.

Comme, lorſque, dans ſa carriere,
Le grand aſtre, pere des temps,
Répand ſur tous les élemens
L'or de ſa feconde lumiere;
Si la terre qu'il peint de moiſſons & de fleurs,
Par des brouillards épais, & de ſombres vapeurs,
Offuſque ſes rayons, & ternit ſon viſage;
Il change ſes brouillards en tourbillons ardens,
Fait de ſes vapeurs un orage,
Embraſe les foreſts, & ravage les champs,

CIII.

Ainſi, quand cet aſtre des ames,
Le Pere de l'éternité,
Vient nous remplir de ſa clarté,
Et nous embraſer de ſes flammes;
S'il rencontre des cœurs où jamais il ne luit,
Où regne du peché la tenebreuſe nuit,
Et dont l'ombre s'oppoſe au feu qui les éclaire;
Il rallume ſes yeux, appeſantit ſon bras;
Et des foudres de ſa colere,
Arme la Majeſté du Seigneur des combats.

CIV.

Sa grace s'éteint par leur vice.
Il les aveugle de ſon jour ; *S. Pacien.*
Et du trône de ſon amour, *S. Chryſ.*
Fait le trône de ſa juſtice. *S. Aug.*
Il s'enfuit de leur ame en entrant dans leurs corps.
D'une main vengereſſe il retient ſes treſors,
Et ſigne de ſon ſang l'arreſt qui les condamne.
Ils meurent par ce pain qui fait vivre les bons ;
S'empoiſonnent par cette manne,
Et reçoivent un Dieu qui les livre aux demons.

POËME SUR L'EUCHARISTIE.

CHANT VII.

Vertu admirable de l'Euchariſtie. Les penitens ſeparez de la ſainte Table dans l'ancienne Egliſe. Exemple de l'Empereur Theodoſe ſur ce ſujet. Le temps de la perſecution excepté de cette regle. Reſurrection des corps à la fin du monde, par la vertu de ce grand Myſtere.

CV.

Mais tu plains ces maux deplorables,
Doux Roy, qui nous rends triomphans.
Tu viens pour ſauver tes enfans,
Et non pour perdre des coupables.
S. Cyrille d'Alex. S. Chryſ. Ce rejetton d'enfer, cette loy du peché,
Cette amorce du mal, ce feu noir & caché,
Cede aux divins effets de ta vertu preſente.
Tu viens conſoler l'ame en ſa triſte langueur,
Luy diſant d'une voix puiſſante:
C'eſt moy qui ſuis ta force, & je ſuis dans ton cœur.

CVI.

Qui n'a vû cent fois, que les meres,
Refuſant leur lait à leurs fils,
Les nourriſſent, quoique cheris,
Du lait des femmes étrangeres ?
Mais ta ſubſtance au Ciel ; de l'Ange eſtant le pain,
Devient en s'incarnant, un aliment humain,
Un lait dont tu ſouſtiens noſtre enfance mortelle.
Et conſervant les tiens dans leur illuſtre rang,
Tu veux que tout homme fidelle,
De ton ſang eſtant né ; ſoit nourri de ton ſang.

S. Chryſ. ſur ſaint Matth. hom. 83. S. Aug.

CVII.

Après cette faveur ſuprême,
N'aurons-nous qu'une foible foy,
Nous qui ſommes entez dans toy,
Qui ſommes ton corps & toy-même ?
Mangeant ce pain ſacré, ce pain des bienheureux,
Ne deviendrons-nous pas des lions genereux,
Qui jettent par leur bouche une celeſte flamme ?
Et l'eſprit infernal, malgré tous ſes efforts,
Ne craindra-t-il pas dans noſtre ame [forts ?
Ton ſang qui nous rend purs, ta chair qui nous rend

S. Chryſ. ſur ſaint Jean, Traité 45. S. Cyrille d'Alex.

CVIII.

Jadis en cet âge heroïque,
Ce temps heureux, ce siecle d'or,
Où l'Egliſe brûloit encor
D'un feu vraiment apoſtolique;
S. Cypr. L'homme rebelle à Dieu, du Baptême infracteur,
S. Ambr. Devenu par ſon crime un lâche deſerteur,
S. Aug. Pleuroit dans le long cours d'un repentir auſtere:
S. Chryſ. Et chaſſé des autels, banni des ſacrez lieux,
Loin d'approcher de ce Myſtere,
L'aſpect en eſtoit même interdit à ſes yeux.

CIX.

Craignant de l'autel inviſible
Un éternel banniſſement;
Luy-même volontairement
S'éloignoit de l'autel ſenſible.
S. Aug. Sans murmure il ſouffroit d'en eſtre repouſſé,
S. Chryſ. Comme Adam criminel fut juſtement chaſſé
S. Ceſaire d'Arles. Loin de l'arbre vivant, ombre du pain de vie:
S. Eloy. Plus heureux dans ſes maux, qu'Adam ne fut jadis;
Puiſque ſa peine eſtoit ſuivie
Du retour dans le temple, & le vray paradis.

CX.

Grande ame, à Dieu seul consacrée, *Theodor.*
Theodose, honneur des saints Rois, *Socrate.*
Ton sceptre & ta pourpre autrefois *Sozomene*
Ont la penitence honorée.
Repris comme un pecheur, non flatté comme un Roy,
Tu crains Dieu dans Ambroise, & respectant sa loy,
Tu te bannis du temple, en ta douleur extrême.
Tu reviens fondre en pleurs au pied des saints autels,
Sans rougir, sous le diadême,
De ce qui fait rougir les derniers des mortels.

CXI.

Mais lorsque la haine cruelle
D'un persecuteur plein de fiel, *S. Cypr.*
Pour perdre les enfans du ciel,
S'embrasoit d'une ardeur nouvelle;
L'Eglise, qui craignoit pour les humbles pecheurs,
Offrant sa paix à tous, & tarissant leurs pleurs,
Leur ouvroit un asyle en ses saintes entrailles;
Et dans ce pain vivant qui remplit de vigueur,
Leur donnoit le Dieu des batailles [cœur.
Pour combattre en leur corps, & vaincre dans leur

CXII.

O CHRIST des tiens garde fidelle,
Cœur des Martyrs, force des forts,
En nous donnant le même corps,
Imprime en nous le même zele !

S. Ambr. Si l'Egliſe eſt en paix, ſa paix a ſes tyrans,
L'enfer, la chair, le monde, à l'envy conſpirans
Pour faire à l'ame foible une guerre implacable.
Souſtien donc ſa foibleſſe, & dans tous leurs aſſauts
Rends-la par ta chair adorable
Invincible aux plaiſirs, inébranlable aux maux.

CXIII.

Pour moy qui ſens, qu'en cette guerre
Je n'ay nulle force qu'en toy,
Je te veux craindre, ô divin Roy,
Pour ne rien craindre ſur la terre.
Dans les pleurs, dans la joye, & la nuit & le jour,
Ta grace eſt mon deſir, ta bonté mon amour,
Ton Eſprit mon oracle, & ton ſein ma demeure,
Ta chair ma nourriture, & ton ſang mon ſupport.
Et que je vive, ou que je meure,
J'ay le Dieu de la vie, & le Dieu de la mort.

CXIV.

Quand la trompette épouvantable *S. Irenée.*
Fera retentir le ſignal,
Pour comparoiſtre au Tribunal
De la Majeſté redoutable :
Quand ce terrible ſon, répandu dans les airs,
Ira frapper l'horreur des ſepulcres ouverts,
Et réveiller des morts la dormante pouſſiere ;
C'eſt par ton corps ſacré, que ſortant des tombeaux ;
Nos corps, brillans de ta lumiere,
Feront voir au ſoleil mille ſoleils nouveaux.

CXV.

Par toy noſtre chair renaiſſante,
Et libre à jamais du tombeau,
Du cercueil faiſant ſon berceau,
Vivra des ſiecles triomphante.
Ainſi pour le Phenix la mort n'eſt qu'un ſommeil. *S. Clem. Pape.*
Aux rayons du bel aſtre, autheur de ſon réveil,
Il renaiſt plus pompeux de ſa cendre feconde :
Et, refilant toûjours la trame de ſes ans,
Voit le grand theatre du monde
Changer cent fois de face en la courſe des temps.

POEME SUR L'EUCHARISTIE.

CHANT VIII.

Effets principaux que la sainte Communion doit produire en nous : l'humilité par l'exemple de JESUS-CHRIST ; *la charité & l'union des cœurs ; l'amour des pauvres ; le souvenir & l'imitation des souffrances de* JESUS-CHRIST : *confiance en luy : actions de graces.*

CXVI.

S. Aug. sur saint Jean, Traité 26.

O Myſtere vraiment aimable !
O ſceau de paix & d'unité !
O doux nœud de la charité !
O don d'un prix ineſtimable !
Toy, qui cherches la vie, en voicy les treſors.
Sois membre de JESUS ; & devenant ſon corps,
Vis de ſon Eſprit pur, comme de ſa chair pure.
Vis de ce Pain vivant, vis pour plaire à ton Roy,
Qui, pour eſtre ta nourriture,
S'incarnant de nouveau, veut revivre dans toy.

CXVII.

Voyant la Majeſté ſuprême,
Qui s'abyſme en ce Sacrement,
Que ce profond abbaiſſement,
T'invite à rentrer en toy-même.
Dieu jadis, en naiſſant, parut homme mortel:
Maintenant il paroiſt un pain mort ſur l'autel.
Il ſemble moins qu'un ver, puiſqu'il ſemble inſenſible.
Ver de terre, homme altier, cede à ton Souverain:
Fay fléchir ton cœur inflexible.
Dieu ſe rend moins qu'un ver; ver, ceſſe d'eſtre vain.

CXVIII.

Ce Myſtere eſt l'illuſtre feſte
Des Mortels, & des Immortels,
Où s'uniſſent ſur nos autels
L'homme & Dieu, le corps & la teſte.
L'homme offre à Dieu ſes dons; Dieu luy rend ſes tre-
Le corps offre la teſte, & la teſte le corps. [ſors.
JESUS offre, eſt offert; l'Egliſe offre, eſt offerte.
Sois donc toy-même offrande, offrant ton Redempteur.
Perds-toy, mais d'une heureuſe perte,
Luy rendant pour ſon corps, & ton corps & ton cœur.

CXIX.

Il ſe voile du pain viſible,
S. Cypr. D'un pain formé de mille grains,
S. Aug. Pour montrer que ſes membres ſaints
S. Chryſ. Ne ſont qu'un corps indiviſible.
S. Ceſaire d'Arles. Eſtant donc tous nourris de cet Agneau du ciel,
Soyons tous des agneaux ſans aigreur & ſans fiel.
Qu'un nœud ſi ſaint nous lie, & que rien ne l'altere.
Ton Sauveur eſt le même, en tout homme, en tout lieu.
Dieu, dont tu vis, vit dans ton frere. [Dieu.
Si l'homme eſt moins aimable, aime en l'homme

CXX.

Vie de S. Chryſoſt. Divin Chryſoſtome, ton zele
Fait voir que le celeſte Pain
Veut un amour calme & ſerein,
Une tendreſſe fraternelle.
Un Prelat devant toy s'emportant de chaleur;
Ton cœur pur, de ſon feu craint l'étrangere ardeur,
Et n'oſe enſuite offrir les ſaints dons au ſaint temple.
Ainſi ta langue d'or dit moins que tu ne fais:
Et tu montres par ton exemple,
Qu'on doit une paix d'Ange au Myſtere de paix.

CXXI.

Grand Theodoſe, humble & terrible, *Vie de S. Ambr.*
Effroy des injuſtes Tyrans,
Je voy les reſpects que tu rends
A CHRIST qui te rend invincible.
Quand l'air pour ta querelle armant ſes tourbillons,
A de ton fier rival rompu les bataillons,
Tu n'oſes t'approcher du Dieu qui fait ta gloire.
Tu reſpectes ſa Table; & près de l'Agneau doux,
Tu crains le ſang d'une victoire,
Où par toy l'Agneau même a triomphé des loups.

CXXII.

Ame, plus dure que la pierre, *S. Chryſ.*
Riche, idolâtre de ton or,
JESUS ouvre à tous ſon treſor;
Faut-il que le tien ſe reſſerre?
Tous, ſous la même loy, dans un même feſtin,
D'un même pere enfans, mangent le même pain.
Tu mépriſes le pauvre, & ton Prince l'honore.
Tu luy fermes ton cœur, & tu laiſſes perir
Le membre de CHRIST qui t'implore,
Quand de ſa propre chair, Dieu veut bien le nourrir.

CXXIII.

S. Germ. Patriarc. de Conſt. Lorſque au Sauveur tu rends hommage ;
Que ta foy rehauſſe tes ſens :
Et ſous ces ſignes differens,
Voy de ſa mort la vive image.
Voy par l'œil de l'eſprit ſon corps défiguré ;
Voy par la foy ſon ſang de ſon corps ſeparé,
Comme tu vois le pain ſeparé du calice.
Il t'aime comme alors : il voudroit te guerir,
S'expoſant au même ſupplice,
Si ſon corps immortel pouvoit encor mourir.

CXXIV.

Ecoute cet auguſte Maiſtre,
Qui fait ſa chaire de ſa croix,
Dont le ſang crie à haute voix,
Quel il fut, & quel tu dois eſtre.
S. Baſile. Tu reçois ſon ſaint corps, ſa memoire honorant ;
Pour graver dans ton cœur l'objet d'un Dieu mourant.
Voy donc d'un cœur d'enfant les douleurs de ton pere.
Meurs au ſiecle, à toy-même, aux plaiſirs, au faux bien.
S. Aug. Et pour l'Egliſe, ou pour ton frere,
Donne ton ſang à Dieu qui t'a donné le ſien.

CXXV.

Ame deffiante, ame baſſe,
Quel indigne effroy te ſurprend ?
Qu'a pû faire Dieu de plus grand,
Pour t'aſſeurer qu'il te fait grace ? [veur.
Pour toy Dieu naiſt, Dieu meurt, & mort eſt ton Sau- *S. Chryſ.*
Il rend ſon corps ton pain, il en nourrit ton cœur.
Qui peut t'oſter cette ancre, où ton eſpoir ſe fonde ?
Une fois, & pour tous, ſon corps s'offre à la croix.
Ce qu'il offrit pour tout le monde,
Il l'offre pour toy ſeul, & l'offre mille fois.

CXXVI.

Conçoy donc une haute idée
De ta ſublime dignité. *S. Leon.*
Jouis de ta felicité ;
Que ton ame en ſoit poſſedée.
Les Saints regnent au ciel, & Dieu, qui regne en eux,
Se fait en terre un ciel de ton ſein bienheureux.
Mets en luy ton plaiſir, gouſte une paix profonde. *S. Chryſ.*
Dis ſans ceſſe à toy-même : Ame avare ! cœur bas !
Dieu, qui ſeul remplit tout le monde,
Dieu, qui ſuffit aux Saints, ne te ſuffit-il pas ? *S. Aug.*

CXXVII.

Cette offrande eſt l'Euchariſtie *;
L'hommage au ſouverain Seigneur;
Le tribut de gloire & d'honneur;
Des ames humbles l'humble hoſtie.

* *Le mot d'Euchariſtie, ſignifie action de graces. S. Chryſ.*

Rends graces à JESUS, ſeul autheur de tout bien.

S. Aug. Croy qu'en luy pouvant tout, ſans luy tu ne peux rien.
Dans ton foible ruiſſeau voy ſa ſource épanduë.
Et fay, qu'inceſſamment l'eau vive du Sauveur,
Du ciel venant, au ciel renduë,
Par un flux & reflux, coule, & rentre en ton cœur.

CXXVIII.

S. Ambr. C'eſt près de ce Corps adorable
S. Chryſ. Que des bouts du monde volant
Les ſaints aigles ſe raſſemblant,
Entourent l'angelique Table.
Sois aigle: & ſous tes pieds foule les vils ſerpens.
Et libre des deſirs terreſtres & rampans,
De CHRIST ton vray ſoleil va chercher la lumiere.
Voy par l'œil de la foy ſes rayons bienheureux:
Et d'une humble & ferme paupiere,
Contemplant ſes clartez, nourris-toy de ſes feux.

CXXIX.

Tiede amateur de ta foibleſſe,
Qui fuis ce pain par lâcheté, *S. Chryſ.*
Je hay ta fauſſe humilité,
Et ta veritable pareſſe.
Si Dieu t'a retiré des mortelles langueurs,
Veille, implore ſa grace, échauffe tes froideurs;
Dreſſe en ton cœur un temple à ton ſouverain Maiſtre.
Tu me dis: Je ſuis foible; & je ſçay que tu l'es:
Mais travaille à ne le plus eſtre.
Qui neglige ſon mal, ne guerira jamais.

CXXX.

Chef du monde, illuſtre Gregoire, *S. Greg. Pape.*
Grand Pontife, humble en ta grandeur,
Tu peins en ces mots ton ardeur
A reſpecter ce pain de gloire:
Homme aſſis au feſtin des celeſtes Eſprits,
Conçoy du ſiecle impur un genereux mépris;
Previens l'amas ſecret des fautes plus legeres,
Epure chaque jour les replis de ton ſein
Par l'eau de tes larmes ameres:
Et porte au pain celeſte une celeſte faim.

POEME
SUR
L'EUCHARISTIE.

CHANT IX.

Exhortation aux vierges consacrées à Dieu, afin qu'elles reparent par leurs prieres & leurs adorations continuelles, les outrages que reçoit JESUS-CHRIST *dans l'Eucharistie. Que le rétablissement des mœurs des Catholiques, doit estre la ruine de l'heresie qui combat ce Sacrement. Preuve de cette verité par l'illustre exemple de S. Charles.*

CXXXI.

Verbe aimant l'homme, à l'homme aimable,
Rends tes enfans dignes de toy;
Rends leur ame ferme en la foy;
Rends leur vie à leur foy semblable.
Je sçay que ton Eglise, au milieu des brouillards
Qu'un noir torrent de vice épand de toutes parts,
Garde, pure en ses Saints, une foy toûjours pure.
Mais oste au peuple errant ce pretexte si vain:
Et fay, confondant leur murmure, [pain.
Qu'on lise aux mœurs des tiens, que Dieu même est leur

CXXXII.

Vous donc, ô troupe chaste & sainte,
Vierges, filles du Dieu vivant,
De ce zele antique & fervent
Rallumez l'ardeur presque éteinte.
Si le dragon d'enfer, nourrissant de son fiel
Tant de larrons secrets du sacré pain du ciel,
D'un deluge d'horreur toute la terre inonde;
Qu'au moins CHRIST ait en vous de vrais adorateurs;
Qu'on voye au moins renaistre au monde,
Son corps chaste en vos corps, son cœur humble en vos [cœurs. S. Abbat.

CXXXIII.

JESUS vous prend pour ses épouses;
Et met ses délices en vous:
Sentez les maux de vostre Epoux,
Soyez de sa gloire jalouses.
Lorsque Jerusalem vit ce paisible Agneau,
Porter de l'aspre croix le penible fardeau,
Des femmes le suivant, sur ses pas soupirerent:
Leur amour fut sensible à toutes ses douleurs;
Et dans sa mort, elles meslerent
Aux ruisseaux de son sang, les ruisseaux de leurs pleurs;

CXXXIV.

Vierges, suivez ces saintes femmes.
Vostre Epoux souffre à tout moment;
Et s'il vit immortellement,
Il meurt dans la mort de tant d'ames.
Trois heures ont fini les tourmens de sa croix.
Mais maintenant JESUS souffre cent & cent fois,
Il est percé dans nous par les pointes du vice.
Les avares cruels sont ses Judas nouveaux,
Le cœur superbe est son supplice;
Et les siens, non les Juifs, les siens sont ses bourreaux.

CXXXV.

Jadis sa croix fut sa victoire.
Paroissant foible, il fut plus fort.
Mourant, il fit mourir la mort.
Son sepulcre fut plein de gloire.
La grace estoit le prix de son sang répandu.
Mais dans ses mains presens, ce grand prix est perdu.
Son sang se foule aux pieds: sa grace est étouffée.
L'ange altier, en poison, change le pain des cieux:
Et son audace fait trophée
D'outrager l'Immortel en son corps glorieux.

CXXXVI.

Vierges, qu'une douleur amere
Vous perce l'ame en ces malheurs,
Pleurez pour l'Epoux de vos cœurs :
Pleurez l'Egliſe voſtre mere.
Elle a ſes boucs impurs : ſoyez ſes purs agneaux.
Elle a ſes lacs bourbeux : ſoyez ſes clairs ruiſſeaux.
Elle a ſes fiers vautours : ſoyez ſes tourterelles.
Elle a ſes noirs brouillards : ſoyez ſes feux brillans.
Elle a ſes épines cruelles :
Soyez ſes lis ſacrez, toûjours beaux, toûjours blancs. S. Aug.

CXXXVII.

JESUS ſouffre en paix tant d'injures
De ces lâches profanateurs,
Pour nourrir ſes vrais ſerviteurs,
Pour ſervir d'ame aux ames pures.
Redoublez donc vos vœux, pour payer ſon amour.
Que vos chants, vos ſoupirs, vos larmes, nuit & jour,
Rendent ſans ceſſe hommage à ſa chair immortelle.
Que vos gemiſſemens penetrent juſqu'aux cieux :
Et que l'ardeur de voſtre zele
Toute l'Egliſe embraſſe, & s'étende en tous lieux.

CXXXVIII.

Humble Thereſe, ame heroïque,
De ces temps ſombres clair flambeau,
Ta foy pour l'adorable Agneau
Fait voir ce zele apoſtolique.
L'inſolente hereſie, en ces jours malheureux,
Portant ſur nos autels ſes ſacrileges feux,
Ce ſpectacle d'horreur t'émut au bord du Tage.
Ton cœur ſentit nos maux éloignez de tes ſens:
Et, pour reparer cet outrage,
Tu baſtis au Sauveur mille temples vivans.

CXXXIX.

S. Aug. Quand l'erreur, par ſes premiers charmes,
Seduiſit mille & mille humains,
Nos mœurs ſeconderent ſes mains,
Et nos crimes furent ſes armes.
La licence enviellie, offuſquant la raiſon,
D'un dogme tout charnel fit gouſter le poiſon,
Aimable aux ſens du corps, comme aux ames funeſte.
Deſarmons donc le vice, & rendant noſtre cœur
Digne de cet hoſte celeſte,
Rétabliſſons les mœurs, pour détruire l'erreur.

CXL.

Chef de Milan, gloire de Rome,
Grand Charles, Ambroiſe nouveau,
Des ſaints Prelats vivant tableau,
Ange couvert du corps d'un homme.
C'eſt ainſi que ta foy, ton zele étincelant,
Ton exemple, tes mœurs, ton ſilence parlant,
Fit au peuple infidelle admirer ta grande ame.
Tu lanças tes éclairs en ſes yeux obſcurcis.
Et ton vif amour, par ſa flâme,
Fit fondre les glaçons de ces cœurs endurcis.

CXLI.

Lorſqu'en cette effroyable peſte,
Milan, tout triſte, & deſerté,
Devient d'une auguſte cité,
Un champ vaſte, un tombeau funeſte.
Tu vas dans l'air mortel, dans la foule des morts,
Armer les tiens mourans, de l'adorable Corps,
Ferme dans un peril, qui le plus ferme étonne.
Ta foy fait de ton cœur, un cœur de diamant.
Et tu crois la mort ta couronne,
Si tu meurs, rendant gloire à ce grand Sacrement.

POËME SUR L'EUCHARISTIE.

CHANT X.

Avertiſſement aux heretiques, de conſiderer qu'ils n'ont point comme nous, les deux marques de la vraye Egliſe, ſelon S. Auguſtin; ſçavoir, le nom de Catholique, & la ſucceſſion des Eveſques. Qu'ils doivent reconnoiſtre le Pape pour le Vicaire de JESUS-CHRIST *& le chef de l'Egliſe. Que rien ne peut excuſer leur ſchiſme. Concluſion de ce Poëme.*

CXLII.

Peuple errant, troupe vagabonde,
Rentre en l'Egliſe de ton Roy,
L'Egliſe mere de la foy,
Fille du Ciel, Reine du monde.
Seule elle eſt Catholique; & ſon ſang glorieux,
Comptant de race en race un long ordre d'ayeux,
De Pontiſe en Pontiſe, enfin monte au grand Pierre.
Quittant cette colombe, on ſe joint aux corbeaux.
Quittant cette claire Ourſe, on erre.
S. Ferme Quittant cette arche unique, on perit dans les eaux.

CXLIII.

Toûjours visible, toûjours stable, *S. Aug.*
Elle est, & sera pour jamais,
Du Dieu des dieux le clair palais:
C'est la colonne inébranlable.
JESUS, sur la montagne a basti sa cité.
La main qui soustient tout, soustient sa fermeté;
Et le Verbe éternel est sa base éternelle.
Si tu veux offusquer son éclat sans pareil,
C'est JESUS qui rayonne en elle:
Pour obscurcir son jour, obscurcy son soleil.

CXLIV.

CHRIST, sur le grand Pierre la fonde; *S. Aug.*
Sur Pierre, & sur ses successeurs. *S. Irenée.*
Rome par ce Chef des Pasteurs,
Est la capitale du monde.
Pierre image de Dieu, Vicaire de l'Agneau,
Est donné pour pilote à ce divin vaisseau,
Que l'invisible Esprit guide au fort de l'orage;
Qui, poussé de son souffle en cette vaste mer,
S'avance au celeste rivage,
Malgré les flots du monde, & les vents de l'enfer,

CXLV.

Si l'ardeur d'un zele ſincere
Animoit ces nouveaux Docteurs,
Devoient-ils, lâches deſerteurs,
Se revolter contre leur mere ?
S. Bern. Les Docteurs les plus ſaints, par de brûlans diſcours,
Foudroyoient les excès qui regnoient en leurs jours ;
S. Aug. Mais en plaignant l'Egliſe, & non s'armant contr'elle.
S'ils accuſent les ſiens, c'eſt pleurant leurs defauts :
S. Greg. de Naz. S'ils les reprennent, c'eſt par zele : [maux.
S'ils condamnent leurs mœurs, c'eſt pour guerir leurs

CXLVI.

As-tu crû dans le Calviniſme,
Te ſauver en te ſeparant ?
Le ſchiſme eſt un mal bien plus grand,
Que le mal qu'on fuit par le ſchiſme.
S. Aug. Crois-tu vivre en JESUS, t'arrachant de ſon corps ?
Oſes-tu déchirer par tes cruels efforts,
Sa robe inviolable au ſoldat ſanguinaire ?
S. Cypr. Tu te pares en vain d'une fauſſe ferveur.
S. Aug. Qui n'a point l'Egliſe pour mere,
N'aura point Dieu pour pere, & JESUS pour Sauveur.

CXLVII.

Institution de la feſte du S. Sacrement.

Tu ſouffres que l'erreur altiere,
O JESUS, combatte les tiens,
Sçachant des maux tirer les biens,
Et des tenebres la lumiere.
Ses guerres t'ont acquis un triomphe éternel.
Ta victoire conſerve en un jour ſolennel,
D'un hommage infini les éclattantes marques.
L'œil du monde en tous lieux voit luire ta ſplendeur.
Et les plus auguſtes Monarques
Font gloire en s'abbaiſſant d'adorer ta grandeur.

CXLVIII.

Mais, mon Roy, ta force immortelle
A plus éclatté dans nos jours,
Renverſant les ſuperbes tours
De l'audacieuſe Rochelle.
L'erreur dans cette ville arborant ſes drapeaux,
Par ſes forts, ſes guerriers, ſon havre & ſes ruiſſeaux,
Sembloit braver le ciel, & menacer la terre.
Et ſon rebelle orgueil, foulant toutes les loix,
Faiſoit une éternelle guerre
Au trône de JESUS, comme au trône des Rois.

CXLIX.

Pour punir ſa haute inſolence,
Et venger ſes ſaints monumens,
Ta main changeant les élemens,
A contre elle armé ſa puiſſance.
Une digue a comblé les abyſmes des eaux.
L'art a ceint l'ocean de rivages nouveaux.
Sa vague empriſonnée a vû domter ſa rage.
Et ſon onde écumante, en ſes plus grands efforts,
A reſpecté, dans cet ouvrage,
Le doigt qu'elle revere, imprimé ſur ſes bords.

CL.

Enfin ton équitable foudre,
D'un juſte Prince armant le bras,
La Babylone tombe à bas,
Et ſes forts ſont reduits en poudre.
On redreſſe en ſes murs tes autels démolis;
Ton peuple y rétablit tes honneurs abolis;
L'erreur fiere eſt ſoumiſe à ta grandeur royale.
Et l'Egliſe en nos jours, triomphante par toy,
Sur le débris de ſa rivale,
Voit refleurir ton culte, & renaiſtre ſa foy.

CLI.

Grand Dieu, viens te venger toy-même :
Perds ceux, dont la noire fureur,
Sourde à ta voix, ferme en l'erreur,
T'outrage encore, & te blasphême.
Mais non : perds la revolte, & sauve les mutins.
Que le prix de ton sang, & l'œuvre de tes mains,
Succombe, sans perir, sous tes puissantes armes.
Signale ta clemence, & non tes jugemens :
Et, par tes invincibles charmes,
De tes fiers ennemis, fay-toy d'humbles amans.

CLII.

Lance au fond de leur precipice
Un rayon de ta verité.
Tends-leur la main de ta bonté.
Retiens le bras de ta justice.
Rejoins à ton saint Corps ces membres separez.
Rassemble dans ton parc ces troupeaux égarez.
Rappelle dans ton camp cette bande étrangere.
Fay qu'ils sentent leur mal, fay qu'ils veuillent guerir.
Et d'une foudre salutaire,
Fay mourir leur venin sans les faire mourir.

CLIII.

Pain des Anges, source de vie,
S. Ignace Martyr. Semence d'immortalité,
Chrysost. Qui nourris pour l'éternité
S. Cyrille de Jer. La nature au temps asservie.
Délices des vrais nés, nourriture des forts,
Refuge des vivans, espérance des morts,
Gage & divin crayon de la gloire promise,
Sacrement d'unité, sceau de paix & d'amour,
S. Aug. Fay que ta militante Eglise,
T'ayant crû sans te voir, te puisse voir un jour.

CLIV.

Qu'enfin ta splendeur sans nuage
Nous éclaire tous dans les cieux.
Que nostre foy cede à nos yeux,
Et tes voiles à ton visage.
Découvre-nous ta gloire en ta sainte cité,
Dont le soleil unique est ta propre clarté,
Qui luit sur l'orison de ce monde suprême;
Qui forme le beau jour de ton brillant palais,
Et toûjours semblable à toy-même,
Ne fait qu'un grand midy qui ne finit jamais.

FIN.